



HAL
open science

Le Capitaine Crochet ou le mythe de l'adulte au Pays Imaginaire

Roxanne Hablot

► **To cite this version:**

Roxanne Hablot. Le Capitaine Crochet ou le mythe de l'adulte au Pays Imaginaire. Littératures. 2017. hal-03412869

HAL Id: hal-03412869

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03412869v1>

Submitted on 3 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

HABLOT

ROXANNE



LE CAPITAINE CROCHET OU LE MYTHE DE L'ADULTE

AU PAYS IMAGINAIRE



Mémoire de première année de Master Études et Pratiques culturelles contemporaines option

Culture de Jeunesse et Culture de Masse

Recherches dirigées par Madame Nathalie Conq et Monsieur Christian Chelebourg

Université de Lorraine 2016/2017 : Semestre B

INTRODUCTION :

« *All the children except one, grow up* » tels sont les premiers mots de l'une des plus célèbres histoire pour la jeunesse du siècle dernier. Il s'agit bien sûr de l'œuvre de James Matthew Barrie *Peter Pan* publiée pour la première fois en roman sous le titre *Peter and Wendy* (1911). Puis sous le simple titre *Peter Pan* en 1928. Mais avant cela, nous sommes le 27 décembre 1904 au Duke of York's Theatre à Londres, car initialement, l'œuvre était une pièce de théâtre et le premier rôle de cette pièce de théâtre était interprété par une femme, Nina Boucicault¹. Cette tradition perdure toujours aujourd'hui car il est plus facile pour une femme de jouer le rôle d'un jeune garçon étant donné qu'au vu de l'importance du rôle, un enfant ne pourrait jamais assimiler autant de répliques. Cette pratique était plutôt révolutionnaire pour l'époque. En effet, peu de femmes étaient comédiennes au début du XIXème siècle et encore moins de femmes jouaient un rôle masculin. En général, l'inverse se produisait car ce n'était pas élégant pour une femme de faire autre chose que de s'occuper du foyer ou de pratiquer une activité de « saltimbanque ». Au début, Barrie ne s'attendait absolument pas à ce que sa pièce rencontre le succès dans toutes les classes sociales de la population. Effectivement, à la base, il se disait que les adultes ne voudraient pas venir assister à une représentation de pièce écrite pour les enfants. Mais les spectateurs avaient besoin de rêver, de pouvoir pendant une heure ou deux, s'évader et visiter, eux aussi, le Pays Imaginaire.

Puis Barrie décida d'adapter la pièce en roman sous le premier titre *Peter and Wendy*. L'histoire est la suivante, un jeune garçon nommé Peter décide d'arrêter de grandir, et donc de fuir la brillante carrière que ses parents lui destinait, pour aller vivre au Pays Imaginaire, endroit paradisiaque qui n'est pas gouverné par des adultes. C'est un garçon fier et orgueilleux, il veut que tout tourne autour de lui. Il possède une caractéristique physique assez intrigante. En effet, nous savons qu'il a la corpulence d'un enfant de 7 ans mais il possède encore toutes ses dents de lait. Il est également, et surtout, très tête en l'air et le Temps a un fort impact sur lui (il oublie qu'il a amené les enfants Darling au Pays Imaginaire et pourquoi il l'a fait et surtout il a du mal à les reconnaître parfois). Puis, nous suivons en parallèle les aventures d'une fratrie de trois londoniens, Wendy, John et Michael Darling qui ont été choisi par Peter afin de venir vivre au Pays Imaginaire, Wendy ayant été désignée comme « maman » pour les

1 Neatorama, *The Dark Side of Peter Pan*. Modifié le 16/09/2013. Disponible sur : <http://www.neatorama.com/2013/09/16/The-Dark-Side-of-Peter-Pan/> (Consulté le 02/05/2017)

Enfants Perdus. Peter Pan a choisi cette famille parce que, lorsqu'il revenait à Londres, c'était la seule fenêtre à être encore ouverte la nuit et surtout parce que les enfants de cette maison croient dur comme fer en lui. Peter déteste les Adultes et plus particulièrement les mamans parce que sa maman l'a oublié très vite lorsqu'il est parti de chez lui. Quand il est revenu, ses parents l'avaient déjà oublié, avaient eu un nouvel enfant et enfin, ils avaient fermé la fenêtre de l'ancienne chambre de Peter et mis des barreaux aux fenêtres afin que le nouveau bébé ne s'en aille pas. Le Pays Imaginaire est une île paradisiaque située vers la deuxième étoile à gauche et tout droit jusqu'au matin. Mais c'est aussi un Pays dangereux car il y est interdit de grandir sous peine de mort. Les Adultes, comme les pirates, sont également menacés de mort.

Pour représenter la famille Darling, James Barrie s'inspira d'une famille qu'il côtoyait régulièrement, les Llewelyn-Davies. En effet, lui-même n'ayant pu avoir d'enfants, il projette tout son amour sur les cinq enfants de son couple d'amis Arthur et Sylvia Davies. Arthur est avocat et trop occupé par sa carrière pour s'occuper de l'éducation de ses enfants. À la mort des parents (tous deux foudroyés par un cancer), James Barrie devient le tuteur légal des enfants et il tentera de veiller sur eux jusqu'à sa mort en 1937. En effet, trois enfants Davies décèdent dans des circonstances tragiques. George meurt en 1915 durant la Première Guerre Mondiale, Michael se suicida en se noyant en 1921 et enfin Peter se suicida lui aussi en 1960, bien après la mort de Barrie. Peter Davies est l'enfant qui lui inspira le personnage de Peter Pan². On remarque son caractère bien trempé dans le film *Neverland* de Marc Forster où il est incarné par Freddie Highmore. C'est le plus réticent des enfants à croire en l'existence du Pays Imaginaire et de tout l'univers autour de Peter Pan.

La Mort est omniprésente dans toute l'œuvre de Barrie, l'auteur ayant été touché de nombreuses fois dans sa vie par des événements tragiques qui influenceront par la suite, son écriture. Le premier de la longue liste fut son frère, David, qui succomba à un accident de patin à glace. Dès lors, c'est comme si James Matthew Barrie avait arrêté de grandir et cessé d'exister afin de remplacer son frère, qui était le préféré, dans le cœur de sa mère. Ensuite, sa propre mère décède, puis le couple Davies et deux de leurs enfants, George et Michael pendant la tutelle de Barrie. Nous pouvons remarquer que la notion de croyance est très importante dans l'entièreté de la vie de Barrie car il n'a pas cessé de croire en ses histoires et les garçons Davies également. Mais aussi, dans tout le roman, par exemple avec la fée Clochette, si une personne dans le monde dit qu'il ne croit pas aux fées, quelque part une fée

2 Monique CHASSAGNOL (dir.). *Peter Pan, figure mythique*. Paris : Autrement. (2010). p23-25.

meurt. Ceci est illustré dans *Hook* de Spielberg (1991), *Peter Pan 2 : Retour au Pays Imaginaire* (2004) et dans *Peter Pan*, film de P.J. Hogan (2003) Il faut aussi croire en soit et avoir des pensées agréables pour pouvoir voler. On retrouve cette notion de croyance notamment dans le film *Hook* où Peter doit taper très fort dans ses mains pour que Clochette se sente mieux et qu'elle échappe à la mort par exemple. Et dans *Neverland* où Peter Davies doit croire très fort au Pays Imaginaire pour qu'il puisse y visualiser sa mère car ce serait là qu'elle se cacherait (le paradis en fait étant donné que Sylvia Davies est décédée).

Dans ce mémoire, une fois n'est pas coutume nous allons mettre à l'honneur l'un des plus célèbres méchants de la littérature de jeunesse. Il est vrai que Peter Pan lui vole souvent la vedette c'est pour cela que nous allons tenter de rendre justice à sa Némésis. Le Capitaine Crochet apparaît comme un personnage à la psychologie hyper développée et au rôle complexe. Le pirate est un personnage de roman d'aventure assez récurrent dans la littérature en ce sens que les romans d'aventures et de pirateries sont nés lorsque se réduisait le nombre des corsaires en mer, c'est à dire vers le milieu du XVIIIème siècle³. Dans l'imaginaire enfantin, Crochet représente tout ce qu'il y a de plus méchant et d'impitoyable. Les enfants peuvent facilement transposer cette figure inspirant la peur à leur propre père. En effet, dans la première version de *Peter Pan* c'est à dire, la pièce de théâtre, le personnage de Mr Darling, le père et celui du Capitaine Crochet était interprété par le même acteur. Par la suite, selon les volontés de James Matthew Barrie, la tradition a continué, même dans le dessin animé de Disney (1953), le doubleur double les deux personnages à la fois. Cela n'est pas anodin et l'on retrouve la figure du père et du méchant incarné par la même personne dans beaucoup d'œuvres trans-médiatiques, par exemple *Jumanji*. Le personnage est également intéressant parce que Crochet et sa bande de pirates sont les seuls adultes du Pays Imaginaire ayant un rôle majeur (il y a également les Indiens mais étrangement ils ne représentent pas une menace directe pour Peter Pan et les Enfants perdus), ils sont l'antithèse totale de ce que prône Peter, ils ont grandi et occupent des rôles distincts dans une communauté définie. Le hasard n'y a pas sa place, tout est clairement explicité.

Le Capitaine Crochet est un personnage fascinant, c'est pour cela que nous avons choisi de nous focaliser sur lui. Il est vrai que Peter Pan est un personnage de la littérature de jeunesse assez souvent étudié dans les *cultural studies*, mais également aussi d'un point de vue psychologique avec le Complexe de Peter Pan qui se définit par le fait de ne pas vouloir

3 Monique CHASSAGNOL (dir.). *Peter Pan, figure mythique*. Paris : Autrement. (2010). p61-63.

grandir afin de ne pas entrer dans le monde adulte. Il était important pour nous de faire lumière sur la vie de son plus grand et valeureux adversaire, car après tout « Que serait le monde sans le Capitaine Crochet ? »⁴

Nous avons choisi de délimiter notre corpus en cinq œuvres retraçant la chronologie de la vie du Capitaine Crochet. La première *Les terribles aventures du futur Capitaine Crochet* de James V. Hart, paru en poche chez Flammarion en 2006, nous donne un éclairage assez fourni sur la jeunesse et l'adolescence du pirate. Puis, le film d'animation de Peggy Holmes *Clochette et la fée pirate* sorti en 2014 qui nous offre un aperçu de ce que sera le caractère du Capitaine Crochet lorsqu'il arrive au Pays Imaginaire. Ensuite, le roman de James Matthew Barrie lui-même, *Peter Pan* paru à L'École des loisirs en 2013 et l'adaptation qu'en a fait Walt Disney car, comme l'indique Monique Chassagnol : « Celle de Disney [...] reste présent[e] dans toutes les mémoires à tel point qu'aujourd'hui *Peter Pan* demeure indissolublement lié à Walt Disney. »⁵, qui place le Capitaine au présent et enfin le film de Steven Spielberg, *Hook* sorti en 1991 qui nous présente un Peter Pan devenu quarantenaire et avocat, ayant accepté de grandir. Ces quatre œuvres sont connectées étant donné que J.V. Hart est aussi le scénariste de *Hook* et qu'elles montrent toutes une facette distincte de la vie du Capitaine Crochet afin d'éviter la redondance. Nous avons également choisi volontairement de varier les supports dans un corpus secondaire afin de montrer que *Peter Pan* et son univers ont été déclinés de multiples façons. Ce corpus primaire sera appuyé par d'autres œuvres traitant de manière plus ou moins éloignée de notre personnage principal, le Capitaine Crochet. Il sera également complété par des articles issus de l'Internet, des livres et des ouvrages scientifiques afin d'étayer les propos du rédacteur. C'est parti, BANGARANG !



4 Steven SPIELBERG. *Hook*. (1991). 1:58:00.

5 Monique CHASSAGNOL (dir.). *Peter Pan, figure mythique*. Paris : Autrement. (2010). p.43

Table des matières

Introduction :.....	3
I) La naissance d'un anti-héros :.....	8
A) Un personnage "impressionnant" :.....	8
B) Même le plus terrible des méchants a un passé :.....	12
C) Quand la plume laisse place au Crochet.....	15
II) Prends garde à toi James !.....	19
A) Une obsessionnelle vengeance contre Peter Pan.....	19
B) Monsieur le Capitaine James Darling.....	24
C) “Un roman doit être un miroir.” Stendhal.....	27
III) Arrête de grandir Crochet !.....	31
A) En bonne et due forme : Crochet, un homme de goût.....	31
B) Crochet et le Temps : un adulte au Pays Imaginaire.....	34
C) C'était ton Destin...la Mort de l'Adulte.....	37
Conclusion.....	40
Corpus utilisé.....	43
Corpus Primaire.....	43
Corpus Secondaire.....	43
Bibliographie.....	44
Annexes.....	52

I) La naissance d'un anti-héros :

A) Un personnage "impressionnant" :

Le Capitaine Crochet est un personnage qualifié d'« impressionnant » dans la plupart des adaptations qu'il nous ait été données d'étudier. Or, il faudra attendre 2006 et la publication du livre de James V. Hart pour comprendre les origines de ce pirate qui, jusqu'alors, paraissaient très floues. Ce livre est très important car il nous donne les réponses aux interrogations principales que nous pouvons nous poser en tant que spectateur ou lecteur.

Tout d'abord, J.V. Hart nous dresse une description physique de James Matthew B. (son nom durant la première partie du roman) qui est en corrélation avec ce que peut nous proposer James Matthew Barrie dans le récit original. Le livre s'ouvre d'ailleurs sur cette phrase « Ah ces yeux... Il avait des yeux perçants, d'un bleu myosotis inoubliable »⁶. Puis, il est rappelé à plusieurs reprises qu'il possède des yeux « impressionnants » couleur bleu myosotis. Cette caractéristique ne manque pas d'éveiller la curiosité chez le lecteur étant donné que cette fleur, que l'on retrouve aisément dans nos jardins, est plutôt banale. Il est écrit qu'elle peut vite devenir envahissante si l'on ne l'entretient pas. Le Capitaine est effectivement un personnage envahissant dans la vie de Peter, il ne lui laisse aucun répit et fait il tout pour le tuer. Comme le souligne également Corenthine Denis dans son mémoire de deuxième année de Master MEEF : « D'ailleurs, les yeux du Capitaine Crochet sont bleu myosotis, or ces fleurs sont aussi appelées « forget me not », soit « ne m'oublie pas » en anglais. »^{7 8}. Cette expression se révèle, finalement, très importante pour la suite du roman puisque James Matthew B. va tout faire pour qu'à la fois on l'oublie mais aussi qu'on ne l'oublie pas. Il est tel le dieu latin de la porte, Janus car il révèle deux faces bien distinctes. La première est caractérisée par ce calme olympien lorsque Arthur Sherry, l'antagoniste de cette histoire, lui administre des coups de fouets car James a désobéi au règlement. La seconde, au contraire, s'exprime lorsqu'il décide de combattre en duel le fameux Arthur Sherry et qu'il n'hésite pas à faire preuve d'une extrême férocité. Ce changement d'humeur est illustré par le fait que ses yeux changent brusquement de couleur au moment d'« attaquer » sa victime. En effet, il est dit

6 J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.2

7 Médiadico. *Définition de myosotis*. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.mediadico.com/dictionnaire/definition/myosotis/>

8 Corenthine DENIS. *Le Capitaine Crochet ou la tragédie de l'Adulte au Pays Imaginaire*. Mémoire de deuxième année de Master MEEF "Professorat des écoles" (2012). p.7.

dans un autre passage du livre « Des yeux profondément mélancoliques, certes. Sauf quand il était en colère. Alors, deux points rouges venaient les illuminer d'une manière effroyable ». Ce passage est révélateur de différentes personnalités qui habitent le jeune homme. Lorsqu'il a les yeux rouges, c'est comme si il se métamorphosait en une créature des Enfers habitée par le feu et la colère. C'est comme si un esprit vengeur était en lui et qu'il ne s'apaiserait que lorsqu'il aurait reçu sa dose de rage, de haine et de sang. Cette théorie est illustrée dans le livre du philosophe français Gaston Bachelard *La psychanalyse du feu* (1937) sous la forme du complexe de Novalis. Elle peut se résumer de la manière suivante « [...] un effort pour revivre la *primitivité* »⁹ et effectivement, lorsque James Matthew B. se « transforme » en bête sanguinaire, non seulement il revient à ses instincts les plus primitifs mais aussi, et surtout, il montre qui est l'homme, qui a le pouvoir, qui décide. Cette personne c'est lui et personne d'autre. Comme le roman de Robert Louis Stevenson *L'Étrange cas du Docteur Jekyll et de M. Hyde* (1886) où le sympathique docteur cohabite avec un monstre de la pire espèce. Le complexe de Novalis c'est aussi la sexualisation du feu, Gaston Bachelard nous montre que le masculin est caractérisé par la profondeur et la chaleur. Ce besoin de voir l'autre se soumettre qui procure à James Matthew B. une entière satisfaction est un besoin assez primitif de l'Homme. Il a besoin de savoir que c'est lui qui domine. Il arbore, à plusieurs reprises, un sourire qui (p.33) « devrait être sa marque de fabrique » ainsi qu'un rire¹⁰ diabolique. Comme le souligne Henri Bergson dans son essai *Le Rire* « Le rire a le pouvoir d'intimider en humiliant »¹¹ et cela rejoint bien la volonté de James Matthew B. de montrer qu'il ne faut pas le sous-estimer car c'est un personnage qui peut se révéler dangereux. Il sait qu'il est intelligent, il rit au nez et à la barbe des gens afin de les renvoyer à leur véritable condition : simples ignares.

Ensuite, c'est un personnage qui ne rentre pas dans la norme physique imposée par l'établissement qui l'accueille. En effet, au début du roman, l'auteur nous indique que James Matthew B. va effectuer sa rentrée au pensionnat d'Eton en Angleterre, notons que James Barrie y emmena les enfants Davies afin qu'ils y fassent leur scolarité¹². Ce bâtiment

9 Gaston BACHELARD, *La Psychanalyse du feu*. Paris : Gallimard (1992). p.49

10 Le sourire du roi Jas éclata en un ricanement sardonique qu'il espérait conserver à l'âge adulte : son rire insolent, aggravé par un air d'intelligence supérieure, avait de quoi enrager n'importe qui. Il était terriblement énervant. Effrayant. (p.38)

11 Henri BERGSON. *Le Rire, essai sur la signification du comique*. Paris : Flammarion. (1900). 2013. 384p.

12 When Arthur died of cancer of the jaw, Barrie helped the family financially, sending the boys to Eton. In *The Guardian* : <<https://www.theguardian.com/books/2011/oct/07/peter-pan-michael-newton>>. (Consulté le 03/05/2017)

prestigieux est réservé à l'élite du royaume d'Angleterre. Or, le futur Capitaine Crochet n'est rien d'autre que le fils renié de Lord B., un des plus intimes conseillers de la reine d'Angleterre. Malgré le fait qu'il ne voit qu'occasionnellement son fils, Lord B. s'est toujours assuré du bon déroulement de son éducation, l'inscrivant même dans un club d'escrime où il excelle et qui se révélera très utile lors du duel final contre Arthur Sherry. L'inscrire à Eton ne fait pas d'entorse à la règle, il veut le meilleur pour son fils même si il n'assume pas de le reconnaître et cela fait beaucoup souffrir le jeune garçon. Lorsqu'il se présente avec sa tante Emily dans la cours de l'institution, James Matthew B. est tout de suite catalogué par Arthur Sherry à cause de son apparence. « - On dirait un bébé qui est devenu trop grand pour ses couches ! ». Effectivement, à plusieurs reprises, il est mentionné que James Matthew B. est un grand personnage maigre et dégingandé mais extrêmement habile et fort. Lors de la traditionnelle partie du Jeu du Mur (un sport particulièrement violent que l'on ne trouve qu'à Eton), il est dit par la sultane Ananova que « [...] ils me paraissent tous semblables. Je n'arrive pas à les distinguer. Vous comprenez, ils ont tous exactement la même tenue et la même coupe de cheveux. Chaque garçon est pareil au suivant. »¹³ Chaque garçon sauf James Matthew B. qui porte des « longues boucles d'un noir corbeau entortillées comme des chandelles » (cf. Figure 10).¹⁴ Là encore, on retrouve un qualificatif intéressant car le corbeau est un animal qui se révèle être extrêmement malin et intelligent. Mais il est aussi un oiseau de mauvaise augure et un charognard¹⁵. Ces qualificatifs sont assez représentatifs du portait que l'on peut dresser de James Matthew B. on retrouve ce double sens à la fois Bien et Mal. Toujours est-il que le futur Capitaine se démarque ici complètement des autres élèves et l'on sait d'avance qu'il aura une destinée hors du commun parce que, justement, il ne ressemble à personne. Il ne veut pas rentrer dans le moule que la société a préconçu pour lui. Il veut s'émanciper de son père et reprendre le contrôle de sa vie.

Enfin, le dernier trait physique qui est remarquable chez James Matthew B. (et non des moindres) est le fait qu'il a le sang jaune. Cette particularité lui permet de cicatriser rapidement ses plaies. L'auteur en fait pour la première fois référence page 38, lors d'une exécution de châtiment par Arthur Sherry. James Matthew B. se voit attribué des coups de fouet car il n'a pas respecté la hiérarchie et qu'il a fait preuve d'insolence envers ses

13 J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.69

14 J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.2

15 *La symbolique du corbeau*. Disponible sur : <http://litteradoc.free.fr/gratos/c_corbo/symbolique%20du%20corbeau.pdf>. (Consulté le 05/03/2017)

supérieurs. Tout au long de la punition, l'élève serre les dents et ne se concentre que sur une chose, l'énumération mentale des auteurs présents dans la bibliothèque lui faisant face. À la fin de la correction, on peut noter cette citation : « Le M.O.B. James Matthew saignait, en effet, il n'y avait pas de doute à ce propos. Mais il ne versait pas du sang rouge. Celui qui suintait de chaque blessure infligée par le terrible chat était jaune ! »¹⁶ Avoir le sang jaune n'existe pas techniquement mais cela est relié à une ancienne théorie popularisée par le *Corpus hippocratique* un recueil de médecine qui aurait été rédigé par le médecin grec Hippocrate. Cette théorie appelée « théorie des humeurs »¹⁷ viendrait du fait que le corps humain serait constitué des quatre éléments vitaux : l'eau, le feu, la terre et l'air. Ces éléments doivent cohabiter de manière harmonieuse afin que la personne soit en bonne santé. Les éléments sont caractérisés par quatre humeurs : la bile noire, le phlegme, le sang et la bile jaune. C'est cette dernière qui nous intéresse car, d'après la théorie, la bile jaune viendrait du foie et serait signe d'un caractère violent. Ces personnes dégageraient une impression de contrôle et de force. C'est tout à fait le cas dans le roman car sous des apparences plutôt frêles et chétives, James Matthew n'hésite pas à changer d'humeur lorsque monte sa colère ou qu'il se sent en danger.

Bien souvent, il agit de manière intelligente mais aussi comme une bête traquée quand à plusieurs reprises dans le roman, Arthur Sherry l'insulte de « mutant ». il est alors impossible de ne pas faire un parallèle avec la série de comics créée par Stan Lee, les *X-Men*. Ce groupe de personnes « différentes » des normes admises par la majorité de la population et recueillies par le professeur Charles Xavier. Ces mutants vivent dans un endroit qu'ils considèrent comme sécurisant, rassurant. James Matthew B. n'est pas en sécurité à Eton car il est, sans relâche, traqué par Arthur Sherry et sa bande. Ce dernier veut l'éradiquer de ce monde à cause de cela comme expliqué dans le livre page 269 « - Pourquoi risquer tout cela avec une arme médiocre et une pauvre formation à l'italienne, bien précaire contre la maîtrise du roi Jas ? - Pourquoi ? - Parce que vous êtes un mutant... ». On voit ici clairement la haine sans grande justification, autre que le fait que James Matthew B. soit quelqu'un de différent, que Sherry voue pour les personnes qui ne respectent pas la norme. Il n'y a aucun argument crédible que Sherry pourrait utiliser. D'ailleurs, dans le roman, il est fait allusion plusieurs fois à l'auteure Mary Shelley, la mère de *Frankenstein*. Comme James Matthew B., cette créature,

16 J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.38

17 Encyclopédie Universalis. *La théorie des humeurs*. [en ligne]. Disponible sur :

<<http://www.universalis.fr/encyclopedie/theorie-des-humeurs/>>. (Consulté le 02/05/2017)

formée de plusieurs bouts de cadavres, est différente des humains. Mais elle n'en est pas moins douée d'intelligence comme le rapporte cet article consacrée à cette créature « Elle est aussi et surtout très intelligente, sensée et, au début, pacifiste. »¹⁸ mais ensuite elle se venge de la société. Un peu comme le futur Crochet qui va devenir le Arthur Sherry de Peter Pan, le traquant souvent sans relâche et voulant une seule chose, le tuer.

C'est un rejet total de l'inconnu par Arthur Sherry qui se solde par une seule et unique sentence : la mort.

B) Même le plus terrible des méchants a un passé :

Dans ce roman, on en apprend beaucoup sur la jeunesse du futur Capitaine Crochet. Cet ouvrage est un élément indispensable pour quiconque s'intéresse de près ou de loin à cette figure de la littérature de jeunesse. Mais nous voyons également la jeunesse de Crochet dans un autre support qui est *Clochette et la fée pirate*. Ce film d'animation porte sur le caractère de Crochet (qui n'est pas encore Crochet) tel qu'il le deviendra par la suite, une personne ambivalente qui est prête à tout pour parvenir à ses fins.

Tout d'abord, dans le roman *Les Terribles Aventures du Futur Capitaine Crochet*, James Matthew B. est le personnage principal, il est alors impossible de ne pas faire le lien entre lui et son « père », James Matthew Barrie. Les noms sont, en effet, extrêmement similaires mais la ressemblance s'arrête là. C'est un personnage qui, physiquement, dépareille de ses camarades classe d'Eton. Mais pas seulement, car au niveau vestimentaire, le jeune élève voue une véritable passion pour les habits de style « Charles II » caractérisés par de longues vestes, des jabots dentelés, des galons et beaucoup de boutons¹⁹. Charles II était un roi d'Angleterre dont la période règne s'étend de 1660 à 1685. Il est dit que c'était un roi qui a valorisé les arts et les sciences et que certains disaient de lui qu'il était bienveillant, d'autres qu'il était cruel. Néanmoins, beaucoup s'accordent à dire que c'était une « adorable crapule »²⁰ et effectivement dans le roman p. 46 il est dit « James étudiait les grands scélérats de

18 Allbrary. *Frankenstein, une légende culturelle*. [en ligne]. (Modifiée le 19/11/2015). Disponible sur : <<http://magazine.allbrary.fr/frankenstein-entre-mythes-et-legendes/>>. (Consulté le 05/07/2017)

19 Maria HAYWARD, « Dressing Charles II : The King's Clothing Choices (1660–85) », Apparence(s) [En ligne]. Mis en ligne le 25 août 2015. Disponible sur : <<http://apparences.revues.org/1320>> (Consulté le 03 mai 2017)

20 Le Parisien. Charles II d'Angleterre : Définition. [en ligne]. Disponible sur : <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Charles_II_d%27Angleterre/fr-fr/> (Consulté le 02/05/2017)

l'Histoire, qui devinrent ses héros » puis, plus loin sur la même page « Les scélérats faisaient l'Histoire. Les scélérats changeaient la destinée du monde ». Cela peut en effet concorder avec le portrait dressé par J. V. Hart de James Matthew B. dont beaucoup disent qu'il sait être poli mais que lorsque ses prunelles virent au rouge, la colère domine sa personnalité. La mode Charles II était totalement dépassée lorsque notre futur Capitaine Crochet arriva à Eton. Ceci renforce encore plus sa volonté d'être différent et de se démarquer des autres. Il s'habille comme cela parce qu'il se surnomme « le roi Jas » en hommage encore et toujours à Charles II dont c'était aussi le surnom. Or, lorsque Charles II choisissait ses vêtements, il le faisait de manière à montrer que c'était lui le roi. Il voulait créer une image royale. James savait que son destin serait exceptionnel et qu'il fallait frapper fort dès son arrivée à Eton pour que les autres élèves le respectent tout en le craignant. James Matthew B. ne voulait servir que lui-même, personne d'autre comme la promesse qu'il se fait p. 170 « À cet instant, James se promet de n'être jamais l'employé de personne de toute sa vie. » cela vient faire écho à la vie que mène son père qui a choisi d'être un employé de la reine et de ne jamais être libre. James, lui, veut vivre sa vie comme il l'entend et n'avoir de compte à rendre à personne tel un exilé mais pour cela, l'exilé doit se trouver une île pour régner. Cette île c'est bien évidemment le Pays de Nulle Part (ou Pays Imaginaire) dont nous retrouvons plusieurs fois les descriptions tout au long du roman notamment en pages 47²¹ et p.281²² où après s'être enfui d'Eton les deux amis, James Matthew B. et Roger l'Enjoué, qui, en version originale se nomme Jolly Roger. Ce nom sera celui du terrible bateau commandé par Crochet, un nom donné en hommage à son ami ? Les deux compères font route en barque afin de rejoindre le futur navire où ils vont vivre pendant 7 ans. Ce Pays de Nulle Part est effectivement paradisiaque, c'est clairement un Éden car tout y est simple, les espèces vivent en parfaitement harmonie, il n'y a pas de querelles. Cela contraste avec le caractère que nous montre James Matthew B. durant tout le roman. On ressent encore l'ambivalence lorsqu'on lit la description mais quand nous nous rendons compte que, finalement, ce n'était qu'un rêve, on tombe littéralement du lit aussi brutalement

21 (p.47) Il pourrait quitter ce monde pour rejoindre une terre idéale qu'il découvrirait un jour – et où il régnerait sous le nom de roi Jas. James dormait rarement, maintenant. La vision de cette nouvelle terre qui avait envahi son imagination, de plus en plus précise, était la seule à apaiser les sombres cauchemars qui le hantaient. C'était une île – au début, une tache informe de couleurs pâles, fugitives, en suspension dans l'obscurité. Puis, si James plissait plus fort les paupières, les taches commençaient à prendre forme et les couleurs devenaient si éclatantes que, s'il avait encore cligné des yeux, elles auraient pris feu.[...] Il baptisa l'île de son rêve le "Pays de Nulle Part" et se jura de la trouver, un jour, quand il serait capitaine de sa propre expédition d'exploration.

22 « Introuvable sur les cartes, cette petite île semblait être apparue par magie. Le Pays de Nulle Part. Un rêve... » J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). (p.281)

que James Matthew. On se rend compte assez rapidement que le but ultime de la vie de James Matthew B. est de voler le navire du père de son meilleur ami et de partir à l'aventure trouver son île, son Pays de Nulle Part afin de gouverner mais aussi et surtout, vivre en paix avec la princesse qu'il aime, la sultane Ananova.

Cette sultane est une pupille que la reine d'Angleterre prend sous son aile, elle vient d'un pays qui varie selon ses dires, plutôt situé du côté de l'actuelle Turquie. Elle apparaît lors du chapitre consacré au Jeu du Mur. C'est une princesse qui tranche avec les « anciennes » princesses Disney car elle n'est en aucun cas soumise, elle-même ne peut s'empêcher de dire ce qu'elle pense lorsque la reine lui demande quel élève elle préfère. Elle aspire, certes, à trouver l'amour mais aussi à être libre et se séparer de l'emprise de son père. Cette description nous fait indubitablement penser à la Princesse Jasmine du dessin animé *Aladdin* (1992). C'est une princesse qui veut sortir de la prison dorée où elle est enfermée. Là où les gens du peuple pensent qu'elle a de la chance de vivre dans des conditions rêvées, elle se dit qu'elle aimerait vivre simplement et s'émanciper des protocoles comme trouver obligatoirement un mari pour assurer la descendance. Elle est néanmoins plus proche de « nouvelles » princesses Disney telles *Raïonce*, *Rebelle* ou *La Reine des Neiges*. Ces dernières montrent des caractères beaucoup plus forts que dans un dessin animé comme *La Petite Sirène* où Ariel veut vivre le grand Amour. Elle est obsédée par le fait de vivre avec l'homme qu'elle aime quitte à se mutiler et même aller jusqu'à mourir (dans le conte de Hans Christian Andersen) par amour ou donner sa voix (dans le Disney de 1989). Ici, le couple formé par Ananova et James Matthew B. détonne car ils ne sont tout simplement pas du même rang social. Une sultane ne peut décentement pas vivre le grand amour avec un bâtard. Quand elle indique à la reine que c'est avec ce bâtard qu'elle veut être, on sent la répulsion et l'aversion que la reine éprouve à l'égard des personnes de rang inférieur et elle interdit à Ananova de revoir l'élève. Dès lors que leurs regards se rencontrent, leur relation est enclenchée, scellée et rien ne pourra se mettre en travers de leur chemin. James Matthew B. va user de tous les stratagèmes possibles pour voir la sultane. Leur relation sera finalement comme les amants maudits de William Shakespeare *Roméo et Juliette* qui se terminera de manière moins tragique néanmoins quoi que...après tout, James Matthew B. n'a plus jamais eu de nouvelles de la sultane depuis qu'il est parti sur le bateau de son père. Peut-être Ananova est-elle morte et c'est pourquoi le Pays Imaginaire est une façon pour le futur Capitaine Crochet de ne pas oublier son amour perdu. Mais aussi un acharnement que l'on retrouve dans *Cendrillon* et *Aladdin*. En effet, dans le premier, le prince

sera sans relâche à la recherche de la femme qui a fait battre son cœur le premier soir. Peu importe son rang social, quand il découvre qu'elle n'est que souillon, il se marie tout de même avec car leur amour va bien au delà des rangs sociaux et du protocole. Dans le second, Jasmine fait de même, lorsqu'elle apprend la véritable nature d'Aladdin, elle l'aime envers et contre tout, malgré tout. Cela rejoint ce que l'actrice qui double la princesse Jasmine dans le film d'animation Aladdin explique : « Jasmine didn't just believe in something, she fought against something that she saw was an injustice – about the marriage laws – and she triumphed in the end. She actively sought change and made it happen. ».²³ Deux princesses fortes de leurs convictions qui n'ont laissé à personne d'autre qu'elles-mêmes, dicter les choix de leur cœur et de leur vie. À la fin du roman, on apprend que Crochet va mettre le cap sur l'île de la princesse Ananova afin de l'enlever à son père et qu'ils puissent vivre leur histoire d'amour dans un endroit inaccessible. Or, nous pouvons lire que cette île se trouve décrite comme le Pays Imaginaire : « Trouvez l'étoile bleue. Mon île est juste en dessous de la deuxième étoile à sa droite, puis tout droit jusqu'à ce que le soleil du matin vous accueille »²⁴. Ananova serait la personnification de l'île tant recherchée par James Matthew B., son Éden. D'ailleurs, plus tard, dans le roman de Barrie, nous voyons que c'est un pirate sédentaire qui ne veut plus explorer les mers comme auparavant. Il attend Ananova au cas où cette dernière déciderait de partir à sa rencontre. Le Pays Imaginaire est leur point de rendez-vous pour l'éternité.

Dans le film d'animation, *Clochette et la fée pirate* de Peggy Holmes (2014), nous avons ici un aperçu de ce que sera le futur caractère du futur Capitaine Crochet. En effet, comme dans le film d'animation des studios Disney de 1953, *Peter Pan*, on assiste en quelque sorte à ce qui sera la marque de fabrique du Capitaine. Arriver à séduire sa victime, ici Zarina, fée exclue de sa communauté, pour lui soutirer des informations puis, l'enfermer dans une lanterne²⁵. On voit à quel point il est facile pour Crochet de profiter de la naïveté et de la faiblesse des personnes pour pouvoir parvenir à ses fins. Il est sournois et habile car ses manières d'Eton soit, de gentleman, refont surface.

23 Trad. : "Jasmine ne croyait pas juste en quelque chose, elle s'est battue contre quelque chose qu'elle voyait comme une injustice – à propos des lois du mariage – et à la fin elle obtient gain de cause. Elle a activement recherché le changement et l'a fait arriver." [en ligne]. Disponible sur :

<<http://my.xfinity.com/blogs/movies/2015/10/21/%E2%80%99Caladdin%E2%80%9D-star-linda-larkin-praises-jasmines-spirit-of-activism/>> (Consulté le 08/05/2017)

24 J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.330

25 Peggy HOLMES. *Clochette et la fée pirate*. (2014). 45min

C) Quand la plume laisse place au Crochet...

La façon dont Crochet est devenu Crochet peut varier de manière assez significative d'une adaptation à une autre. Mais toujours est-il que l'appendice qui lui sert de griffe dorénavant, l'a endurci et a fait de lui le sinistre et funeste homme qu'il est devenu. Comme si ce crochet lui dictait sa conduite. Voyons comment l'écolier a laissé place au meurtrier.

Tout d'abord, un élément essentiel de la personnalité de James Matthew est qu'il a une peur panique de l'eau. À la base effectivement, il n'était pas destiné à être marin mais, dans le roman, l'auteur évoque que l'élève pourrait avoir des sentiments pour le bateau du père de son ami : « Un désir différent de tout ce qu'il avait pu imaginer venait de naître en lui. Plus tard, il songea que c'était peut-être bien cette émotion que les gens dénommaient « amour » »²⁶. Concernant cette peur de l'eau, cela est évoqué de cette manière « Il convainquit James de braver son aversion pour l'eau [...] Il n'avait jamais confié sa phobie à Roger, mais il ne put guère la cacher pendant qu'ils ramaient au milieu du fleuve »²⁷. On pourrait comparer à un anti-complexe de Swinburne, théorie expliquée dans le livre de Gaston Bachelard *L'eau et les rêves* (1942) et résumée de la sorte « Alors vraiment les images de l'eau nous appartiennent ; elles sont nôtres ; nous sommes elles... »²⁸. C'est assez étonnant pour un pirate de ne pas se fondre avec l'eau et ne faire qu'un avec. C'est pour cela que James Matthew B. est un personnage fascinant, il entre en mutation encore, et passe au-delà de ce qu'il exécère afin d'obtenir ce qu'il désire par dessus tout : un Pays Imaginaire pour vivre en paix avec Ananova.

Puis, il apparaît beaucoup plus à l'aise avec l'eau lorsqu'il est sur le bateau il ne met pas longtemps avant d'adopter la même position que Smee (Monsieur Mouche) c'est à dire : « Être toujours perpendiculaire à l'horizon [...]. Toujours rester en harmonie avec l'univers au lieu de lutter contre... Les forces de la nature, les lois de la gravité, et même le passage du temps n'avaient aucune emprise, du moment que l'on conservait une relation à quatre-vingt-dix degrés avec la planète »²⁹ Nous assistons ainsi à un twist concernant le complexe de Swinburne évoqué précédemment. En effet, James Matthew B. épouse la mer et fait corps avec elle. Tout comme Swinburne : « Swinburne a compris qu'il appartenait à l'eau, à la mer. »³⁰ James Matthew B., également, sait que son destin se déroulera dorénavant sur l'eau, il

26 J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.64.

27 J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.62

28 Gaston BACHELARD. *L'eau et les rêves*. Paris : José Corti, (1942). p.189.

29 J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.320.

30 Gaston BACHELARD. *L'eau et les rêves*. Paris : José Corti, (1942). p.189.

a presque quitté le feu de Novalis pour rejoindre la douceur salée de Swinburne.

Le Capitaine Crochet est vu comme une figure mystique, voire biblique. En effet, dans un passage vers la fin du roman, on peut noter que, comme Jésus, fils de Dieu, James Matthew B. est mort et ressuscité quelques jours plus tard en mer : « - Cet oppidan est mort à Eton dans un incendie, répliqua James. - Et le Capitaine Crochet est né en mer [...] ». On voit encore cette opposition des éléments essentiels feu/eau. Cette seconde phrase nous fait penser au tableau de Sandro Boticelli, *La naissance de Vénus* où la divinité sort des flots et s'affirme. Crochet s'affirme également comme nouveau Capitaine du négrier de son père, il se révolte quant aux conditions de vie des esclaves et surtout, sur le fait que ce soit des esclaves vendus par son père. La déception est immense et sonne la fin du fil ténu qui liait James avec son père. Il décide de prendre les choses en main et de provoquer une mutinerie sur le bateau. En effet, pour lui tous les Hommes ont le droit d'être libre et de vivre leur vie comme bon leur semble. Il prêche l'égalité de tous à son capitaine qui n'écoute même pas ses supplications. Nous assistons donc ici à l'illustration du phénix qui renaît de ses cendres afin de poursuivre sa quête.³¹

Lorsque nous lisons ce roman, *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*, la fin nous fait indubitablement penser à un autre personnage de la littérature de jeunesse, certainement le plus célèbre de tous. Il s'agit bien sûr de Harry Potter, jeune orphelin recueilli par son oncle et sa tante dont le destin était tout tracé, la célébrité dans le monde des sorciers. C'était « Le garçon qui a survécu à Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ». Le jeune sorcier n'évoluait pas dans un environnement propice à un développement psychique « normal » entouré d'une famille tyrannique. Mais comme Crochet est un méchant, nous comparerons ce dernier à Lord Voldemort. Lorsque le mage noir n'était encore qu'un simple sorcier, il apprit comment créer un Horcruxe³². Cette forme de magie très poussée n'est, en fait, qu'un prétexte pour ne pas mourir car le fragment d'âme contenu dans l'objet nous permet de survivre même si le corps de la personne n'est plus. On peut donc soit considérer la personne comme un fantôme ou un souvenir (comme avec le journal intime de Tom Jedusor). Lord Voldemort a séparé son âme sept fois, commettant, sept meurtres et créant sept Horcruxes. Cet acte horrible nous rappelle que c'est exactement ce qu'à fait James Matthew B.

31 Encyclopédie Universalis. *Phénix - Mythologie*. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/phenix-mythologie/>. (Consulté le 05/05/2017).

32 Encyclopédie Harry Potter. *Horcruxes*. [en ligne]. (Modifié en 2017). Disponible sur : <http://www.encyclopedie-hp.org/monde-magique/objets-magiques/objets-malefiques/hocruxe/>. (Consulté le 06/05/2017).

dans le roman. En effet, il s'empare du crochet de Mr Blood (ce nom est déjà un présage funeste) « Il [James] plongea le crochet dans l'abdomen de Blood et le tourna brutalement. [...] Puis il lâcha le revolver, poussa son dernier soupir et mourut. »³³ Après moult hésitations, James bascule du côté obscur de la force et devient un meurtrier. Tout comme Lord Voldemort, il imprime ce crime dans un objet (ici, le crochet) qui lui restera à jamais lié. Cet Horcruce est confirmé quelques pages plus loin lorsque le narrateur nous explique : « Ses articulations avaient blanchi comme si sa main était soudée à l'acier luisant »³⁴. Plus question de faire marche arrière après avoir commis l'irréparable !

Grâce à cette liberté donnée aux esclaves africains, James Matthew B. prouve qu'il vaut mieux que son père. Peut-être un moyen pour lui de se rassurer et de se dire qu'il ne sera jamais comme lui, un homme qui n'accepte pas son fils et qui préfère le traiter en temps que bâtard plutôt que lui donner tout l'amour auquel il a droit sous peine de honte éternelle auprès de la Reine d'Angleterre. Cela renvoi encore au livre de Gaston Bachelard, *La Psychanalyse du feu* mais au chapitre du complexe de Prométhée cette fois-ci. Dans cette partie, Bachelard explique que l'adulte n'a pas forcément le pouvoir suprême sur l'enfant, ce dernier voulant braver les interdits mis en place par les adultes afin de faire mieux qu'eux : « Le complexe de Prométhée est le complexe d'Œdipe de la vie intellectuelle »³⁵. Il n'a plus besoin de reconnaissance de la part de son père car il sait désormais que son père n'aura plus d'influence sur sa vie. Il a su aller au delà de l'aura imposante que dégageait son père pour ne plus vivre dans son ombre et se loger dans une autre ombre, celle de Peter....

Nous pouvons donc conclure concernant cette première partie que James Matthew B. a, comme Peter Pan, des problèmes au niveau de la relation avec ses parents. Il est en décalage constant avec son époque. Il est aussi considéré comme un mutant, un être qui n'a pas sa place dans notre monde. Il ne correspond pas aux critères que l'on dicte aux élèves. Il ne correspond pas non plus aux critères de la Mort puisqu'à de multiples reprises, il est sauvé et la Mort ne veut pas de lui, du moins, pas encore. C'est comme si il était coincé entre deux mondes. Le monde des vivants et le monde des morts. Mais également le monde des enfants et celui des adultes. Il est forcé de grandir vite pour survivre à Eton mais il n'est pas forcément pris au sérieux lorsqu'il s'adresse à un adulte car il n'est qu'un élève donc encore un enfant. Puis, il vit une histoire d'amour interdite avec une princesse de rang supérieur. Nous savons

33 J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.412.

34 J.V. HART *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.417.

35 Gaston BACHELARD, *La Psychanalyse du feu*. Paris : Gallimard (1992). p.22

qu'il passera le reste de sa vie à poursuivre Peter Pan, il aura donc oublié son amour premier au profit d'une quête futile et vouée à l'échec. Nous allons maintenant voir comment il vit désormais en tant qu'adulte dans le roman de 1911 *Peter Pan*.

II) Prends garde à toi James !

A) Une obsessionnelle vengeance contre Peter Pan

Il est vrai que lorsque l'on regarde ou lit la plupart des adaptations de *Peter Pan*, l'un des seuls points communs entre toutes, c'est le fait que le Capitaine Crochet voue une haine farouche envers Peter Pan car ce dernier lui a coupé la main. Il veut littéralement sa mort et cette quête vire à l'obsession aussi vraie que l'obsession du Crocodile à vouloir dévorer le reste du corps du Capitaine Crochet.

Tout d'abord, revenons un court instant à la figure du pirate telle qu'elle est décrite dans *Le dictionnaire des personnages* de Robert Laffont où il est dit que : « Il [le pirate] réussit le prodige de n'appartenir à aucun pays et de posséder la terre entière et tous ses océans. Il est rigoureusement asocial [...]. Il vit de rapines, mais est incapable de thésauriser ; il n'existe que dans l'instant. »³⁶ Ici, nous voyons que la définition qu'en donne le dictionnaire est assez proche du mode de vie du Capitaine Crochet. En effet, il n'appartient à aucun pays, puisque c'est lui qui a imaginé ce Neverland, Pays de Jamais, d'où l'on ne repart jamais. Asocial, il l'est grandement, préférant passer son temps dans sa cabine à ruminer des plans afin de tuer Peter Pan plutôt que de rester sur le pont avec ses hommes. Et la phrase la plus significative « il n'existe que dans l'instant » ce qui est vrai puisque lorsque le Capitaine finit par se faire dévorer par le Crocodile, Peter commence peu à peu à l'oublier ce qui est terrible ! Mais le Pays Imaginaire est cruel et il donne (Wendy, une maman de substitution pour les Garçons Perdus) aussi bien qu'il reprend (la mort du Capitaine et donc la fin des aventures de Peter Pan).

Lorsque Peter Pan part du Pays Imaginaire, on voit que c'est comme si le temps se gelait, comme si le Pays Imaginaire s'arrêtait de vivre, ce qui est très bien illustré dans le film de P.J. Hogan³⁷. C'est comme si il manquait une partie de Crochet pour que la vie suive son cours. Mais dès qu'il revient, le pays sort de son engourdissement et de sa torpeur il se

36 Robert LAFFONT, Valentino BOMPIANI. *Dictionnaire des personnages*. Paris : Laffont (1984). p.353.

37 P.J. HOGAN. *Peter Pan*. 2003. Début à 26:26

transforme il fait beau et chaud. La bataille peut alors se poursuivre. À la fin du film, alors que le Capitaine Crochet s'apprête à tuer Peter Pan, il lui glisse à l'oreille : « Tu meurs seul et sans amour...comme moi »³⁸. Peut-être une référence à Ananova, son amour perdu ? On voit ici que Peter a peur de finir comme son adversaire car au delà de la peur de la mort, dont il n'a pas spécialement peur puisqu'il dit : « Mourir doit être une sacrément belle aventure »³⁹ ce à quoi vient faire parallèle la phrase : « Vivre doit être une sacrément belle aventure »⁴⁰ Choix pour lequel opte Peter. Ces deux phrases sont reprises dans l'œuvre originale et nous expliquent qu'il faut accepter le Destin pour découvrir ce qu'il y a après. Il faut aussi profiter de la vie car la mort est toujours (trop) proche de nous. Le Capitaine Crochet voue une haine farouche envers Peter Pan parce qu'il a volontairement quitté son enfance dorée alors que lui était bâtard et détesté, renié dès sa naissance. Ce choix de quitter le nid peut-être exaspérant en effet pour quelqu'un qui n'a pas eu le choix. C'est terrible pour Crochet de passer à côté d'une vie prospère et de se sentir aimer par sa famille, une famille qui nous a choisi.

Crochet, dans le dessin animé de Walt Disney, possède également ce côté funeste qu'il exprime dès l'instant où les enfants arrivent au Pays Imaginaire. La chasse recommence, il veut Peter mort. Mais son personnage, bien que terrifiant pour les plus petits dans certains gros plans, relève plus du grotesque et de la farce. En effet, le voilà qui se met à trembler compulsivement de peur lorsque apparaît le Crocodile, ses habits se font tour à tour déchiqueter par Peter et le Crocodile. D'ailleurs son chapeau dont il est si fier en est la cible préférée du jeune garçon⁴¹. Peter l'humilie même en le forçant à s'insulter de « Vieux Poisson Pourri » repris en chœur par l'ensemble des Enfants Perdus⁴². L'Adulte est démystifié et la peur qu'il engendre sombre peu à peu. Cela atteint son paroxysme lorsque Crochet tombe dans l'eau et se fait avaler par le Crocodile...avant de ressortir fissa avec le réveil-matin. Cette scène est accompagnée d'une musique assez comique somme toute car elle est assez rapide et saccadée comme dans les cartoons⁴³. Cet aspect comique sera démultiplié dans le second film d'animation, *Peter Pan 2 : Retour au Pays Imaginaire* où le Capitaine Crochet s'illustre autant dans la cruauté que dans la farce, surtout lorsqu'il essaye de fuir une énorme pieuvre, qui remplace désormais Tick-Tock-Crock le Crocodile, cela vire à l'effet cartoon mais, cela fait

38 P.J. HOGAN. *Peter Pan*. 2003. 1:28:20

39 P.J. HOGAN. *Peter Pan*. 2003. 50:49

40 P.J. HOGAN. *Peter Pan*. 2003. 1:40:30

41 Clyde GERONIMI, Hamilton LUSKE, Wilfred JACKSON. *Peter Pan*. (1953) 1:06:05

42 Clyde GERONIMI, Hamilton LUSKE, Wilfred JACKSON. *Peter Pan*. (1953) 1:08:45

43 Clyde GERONIMI, Hamilton LUSKE, Wilfred JACKSON. *Peter Pan*. (1953) 1:09:25

généralement beaucoup rire les enfants.

Corenthine Denis le souligne dans son mémoire de Master 2 où elle demande leurs impressions aux élèves de sa classe de CM1/CM2 : « Ça fait plus peur dans le film de Hogan que dans le Disney ou le texte ! La grotte est plus sombre! »⁴⁴. Effectivement, il n'y a pas d'équivoque possible puisque, malgré le fait que Lili la Tigresse soit en train de boire la tasse, on ne sent pas le vrai danger, il n'y a pas de sentiment de menace comme dans le film de P.J. Hogan où le réalisateur appuie beaucoup sur la tension dramatique lorsque Crochet joue au chat et à la souris avec Peter. D'ailleurs, parlons-en de cette scène. Elle est très importante en ce sens qu'elle nous montre un Peter capable d'imiter à s'y méprendre la voix du Capitaine Crochet. Cette scène renforce un peu plus le côté « jamais l'un sans l'autre » que provoque l'évocation de ces deux noms. Cette scène, visible dans le film de P.J. Hogan, dans le *Peter Pan* de 1953 et dans le roman de Barrie insiste sur la déshumanisation du Capitaine Crochet par Peter Pan. Il devient tour à tour une vieille morue^{45 46} et un fantôme⁴⁷. Dans chacune de ces œuvres, il devient ridicule à ce moment et les enfants vont au-delà de la peur que le Capitaine inspirait de prima bord.

Corenthine Denis a dressé un tableau recensant les différentes adaptations plus ou moins fidèles du Capitaine Crochet en se basant sur la description qu'en fait JM Barrie⁴⁸. Nous pouvons donc remarquer qu'il n'a pas la main droite coupée mais la gauche. Le Peter Pan de Disney était-il indulgent au point de lui laisser sa bonne main ? De plus, autre détail troublant, Disney a caché le trait le plus important de l'aspect de Crochet, ses yeux. Ils sont en effet noirs dans la version animée de 1953. Il n'y a pas non plus de leur rouge indiquant un changement d'humeur. Est-ce un oubli volontaire de la part de Walt Disney ? Ou bien voulait-il façonner un Crochet à son image (édulcoré pour ne pas trop choquer les enfants) ? C'est ce que vient confirmer Isabelle Cani en disant : « Le dessin animé des studios Disney qui date de 1953, donne de l'œuvre de Barrie une version édulcorée sans être manichéenne. Rien de sombre ici ni d'inquiétant [...] »⁴⁹ Il est vrai les studios Disney ont longtemps été critiqués pour cette bulle de protection qu'ils mettent autour de l'enfant, ne le laissant qu'à très peu de reprises, avoir

44 Corenthine DENIS. *Le Capitaine Crochet ou la tragédie de l'Adulte au Pays Imaginaire*. Éducation. 2012. p.31

45 James Matthew BARRIE. *Peter Pan*. Paris : L'école des loisirs. (2013). p.123.

46 P.J. HOGAN. *Peter Pan*. 2003. 46:55

47 Clyde GERONIMI, Hamilton LUSKE, Wilfred JACKSON. *Peter Pan*. (1953) 38:30

48 Corenthine DENIS. *Le Capitaine Crochet ou la tragédie de l'Adulte au Pays Imaginaire*. Éducation. 2012. p.28

49 Monique CHASSAGNOL (dir.). *Peter Pan, figure mythique*. Paris : Autrement. (2010). p.122.

réellement peur. On se souvient néanmoins de la Méchante Reine de *Blanche-Neige* (1937) ou ce passage dément de Cruella d'Enfer qui roule à toute vitesse dans *Les 101 Dalmatiens* (1961) et plus « récemment », le Disney qui n'a pas réellement fonctionné en raison, justement, des terreurs qu'il provoquait chez les enfants, *Taram et le Chaudron Magique* (1985). Le Capitaine Crochet des studios Disney reste donc ce méchant qui se veut méchant mais qui au final n'est pas si méchant que ça.

Le centre de cette rivalité presque enfantine à la manière du jeu du chat est une personne. Il s'agit bien sûr du personnage de Wendy, femme en devenir qui suscite à la fois l'attraction maternelle du côté de Peter Pan et qui s'ouvre comme une fleur devant le capitaine Crochet. Cette jeune fille, rappelons-le, décide de suivre (de gré ou de force ?) Peter dans ses aventures car il s'agit de sa dernière nuit dans la chambre d'enfants. De ce fait, elle emmène avec elle ses frères à la grande indifférence de Peter. Or, ce dernier ne lui demande pas innocemment de venir, Peter a besoin d'une maman pour raconter des histoires aux Enfants Perdus. Ces deux hommes symbolisent pour elle, l'image du père comme le souligne Adrian Smith dans son article paru dans le *Journal of Analytical Psychology* : « Both Peter and Hook's obsession with mothers raises this difficulty for Wendy regarding the father's role in facilitating his daughter's emergence from identification with mother –which, optimally, would assist her transition into an instinctually rooted femininity by way of his masculinity. »⁵⁰ D'un côté Peter infantilise encore Wendy vu qu'elle est au Pays Imaginaire et qu'elle ne grandit pas mais d'un autre côté, lorsque Crochet l'enlève, il lui parle de manière assez langoureuse voire érotique ce qui ne laisse pas indifférente Wendy. Wendy et Crochet seraient les deux parents de Peter également car ils représentent tous les deux pour lui, une figure rassurante. Mais, dans le roman, Crochet veut en faire une mère pour l'équipage dans un premier temps : « Nous allons capturer les enfants et les conduire sur le navire : on les fera marcher sur la planche, et Wendy deviendra notre mère. »⁵¹. Nous voyons aussi dans le film de P.J. Hogan et celui de Disney, que Wendy est mûre pour une histoire d'amour puisque qu'elle veut donner un dé à coudre (un baiser) à Peter. Mais en un autre sens, vu que le même acteur interprète à la fois le père et le méchant, Wendy souffrirait donc d'un complexe d'Électre, complexe théorisé par Carl Gustav Jung et qui se trouve être un complexe d'œdipe

50 Adrian SMITH. *Wendy's Story: analytic perspectives on J. M. Barrie's Peter and Wendy*. In the Journal of Analytical Psychology. (Modifié en 2012). [en ligne]. Disponible sur :

<<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1468-5922.2012.01993.x/abstract>> p. 521.

51 James Matthew BARRIE. *Peter Pan*. Paris : L'école des loisirs. (2013). p.121.

mais qui touche les filles. Cette obsession différente pour la jeune femme chez les deux protagonistes est assez prononcée dans le roman de JM Barrie puisqu'ils se disputent Wendy comme un vulgaire gibier. Le fait que Wendy se voit réserver un traitement de faveur vis à vis du Capitaine Crochet la laisse perplexe et le lecteur aussi : « Un traitement différent fut réservé à Wendy, qui parut la dernière. Avec une politesse narquoise, Crochet ôta son chapeau devant elle et, lui offrant le bras, l'escorta jusqu'à l'endroit où l'on bâillonnait les autres. Il le fit avec une telle allure, il était si terriblement *distingué* qu'elle fut trop subjuguée pour crier. Elle n'était qu'une petite fille. »⁵² Tous ces qualificatifs pour un homme qui nous veut du mal relève presque du syndrome de Stockholm, un phénomène psychologique qui se caractérise par : « Le syndrome de Stockholm se manifeste chez les victimes de prise d'otages qui développent, pendant leur captivité, un sentiment de sympathie envers leurs ravisseurs. »⁵³ Ceci dans un moindre mesure que si elle avait été captive plus longtemps.

D'ailleurs, la question reste relativement ouverte sur le pourquoi réellement Wendy quitte-t-elle le Pays Imaginaire ? Il n'y a plus le Capitaine Crochet donc plus de raison d'y rester ?

Nous nous souvenons que les aventures de Peter Pan et du Capitaine Crochet ne sont en fait qu'un vaste jeu, où la vie humaine en dépend, mais tout de même. Et lorsque l'on pense aux jeux, nous pensons au sociologue Roger Caillois qui, dans son livre *Les jeux et les hommes* (1958), développe une classification de ces derniers, recensés dans un tableau⁵⁴.

52 James Matthew BARRIE. *Peter Pan*. Paris : L'école des loisirs. (2013). p.167.

53 Maxisciences. *Le syndrome de Stockholm*. (modifié le 20/07/2016). [en ligne]. Disponible sur : <http://www.maxisciences.com/syndrome-de-stockholm/le-syndrome-de-stockholm-definition-explication-qu-est-ce-que-c-est_art38321.html>. (Consulté le 10/05/2017)

54 Roger CAILLOIS. *Les Jeux et les Hommes*. Paris : Gallimard. 1992 [1958] 384p.

REPARTITION DES JEUX

	AGON — (compétition)	ALEA — (chance)	MIMICRY — (simulacre)	ILINX — (vertige)
PAIDIA ↑ vacarme agitation fou-rire	courses } non réglées luttres } etc. } athlétisme	pile ou face comptines	imitations enfantines jeux d'illusion poupée, panoplies masque travesti	manège « tournis » enfantin balançoire valse
cerf-volant solitaire réussites mots croisés	boxe billard escrime dames football échecs	pari roulette		volador attractions foraines ski alpinisme voltige
LUDUS ↓	compétitions spor- tives en général	loteries simples composées ou à report	théâtre arts du spectacle en général	
<p>N. B. — Dans chaque colonne verticale, les jeux sont classés très approximativement dans un ordre tel que l'élément <i>paidia</i> décroisse constamment, tandis que l'élément <i>ludus</i> croît constamment.</p>				

Figure n°0 : Tableau extrait du livre de Roger Caillois *Les Jeux et les Hommes* (1958)

Nous pouvons voir que les aventures des deux protagonistes correspondent au *Ludus*, lui même étant dans la sous-catégorie de l'*Agon*. On voit que cela correspond à des luttes ou des courses non réglées. C'est exactement le cas dans *Peter Pan*, comme dans les cartoons, à l'image de *Tom and Jerry* ou *Bip-Bip et le Coyote*, Crochet ne pourra jamais attraper Peter Pan sinon, il n'y aurait plus d'histoires à raconter et le jeu prendrait automatiquement fin. Ceci est parfaitement illustré à la fin du film d'animation de 1953 puisque une fois de plus, Peter ne tue pas Crochet mais le banni du Pays Imaginaire. Et nous savons tous que dans le deuxième film de la franchise Disney, *Peter Pan 2 : Retour au Pays Imaginaire*, Crochet est revenu, plus déterminé que jamais à se venger.

Enfin, cette haine farouche que voue Crochet à Peter possède une autre explication qui vient s'ajouter à la mythologie déjà complexe de ces deux personnages. En effet, dans plusieurs œuvres, notamment *Le Journal de Peter* et le cycle de Régis Loisel et de son adaptation en court-métrage, il est fait mention d'une paternité. Crochet serait en fait le père de Peter qu'il aurait eu avec une dame dont on ne connaît pas le rang social. Quand on lit le cycle de Loisel, on se rend compte que Peter n'a rien à envier au monde des humains en le quittant. Sa mère le bat, l'insulte et le maltraite. Elle l'a même menacé de mort une fois, la fois de trop. Là, il décide sciemment de suivre Clochette, il ne s'est pas enfuit dès sa jeunesse et de plus, il n'a pas eu une enfance dorée comme dans la version originale. Crochet serait le père d'un enfant qui vit entre deux mondes. Mais, cette hypothèse n'a jamais été traitée jusqu'au

bout ni même confirmée par des théoriciens scientifiques.

B) Monsieur le Capitaine James Darling

Le fait de faire jouer par le même acteur Mr Darling et le Capitaine Crochet est un mécanisme assez présent dans le cinéma qui explique bien des choses au niveau de la psychanalyse infantile. Nous allons, dans cette partie, faire un parallèle avec le film *Jumanji* qui, à bien des niveaux, se trouve être construit sur le même schéma que *Peter Pan*.

Tout d'abord, Mr Darling est un personnage qui n'occupe que peu d'importance dans le récit au même titre que sa femme. Ce sont des adultes et comme tout adulte qui a des enfants commençant à grandir, Mr Darling ne comprend pas les réactions de sa fille Wendy. Pour commencer son portrait, il est banquier et comme Mme Darling l'explique dans le film de P.J. Hogan, « Mr Darling est un banquier qui connaît le prix de toute chose, même un baiser »⁵⁵ On voit déjà l'image de l'homme froid avec ses enfants, qui pense surtout que les enfants ne représentent que des bouches de plus à nourrir. C'est un homme qui n'a pas une place importante dans La City londonienne mais qui essaye de se frayer un chemin dans la hiérarchie. Il souffrirait même du syndrome du garde champêtre développé par Robert Beauvais⁵⁶. Ce syndrome se définit par : « On sait que le garde champêtre et les autres assermentés en uniforme ayant à choisir entre "nonobstant" et "malgré", ou "subséquentment" et "ensuite" iront d'instinct vers le plus redondant, cela en vertu de la fascination que les mots exercent, depuis toujours, sur les âmes simples. » En résumé, ce sont des personnes qui n'ont pas de responsabilités énormes dans leur hiérarchie mais qui, par le peu de pouvoir qu'elles ont, préfèrent utiliser des mots plus complexes afin de montrer qu'elles sont quelque peu cultivées. Cela peut donc s'appliquer à notre situation puisque Mr Darling rêverait de devenir quelqu'un d'important et que l'on respecte⁵⁷. Ce manque cruel de reconnaissance fait qu'il projette le peu d'autorité qu'il possède sur ses enfants qui, selon lui, ne sont que des « dépenses » et des « frais ». En effet, Mr Darling ne possède pas un salaire qui permette, dans un premier temps, de nourrir les trois enfants, ce qui est horrible puisqu'il avait songé à

55 P.J. HOGAN. *Peter Pan*. 2003. 09:30

56 Robert BEAUVAIS. *L'Hexagonal tel qu'on le parle*. Paris : Hachette. (1970) p.8

57 James Matthew BARRIE. *Peter Pan*. Paris : L'école des loisirs. (2013). p.14. « M. Darling se vantait auprès de Wendy d'être non seulement aimé mais respecté par son épouse. Il était de ces êtres profonds qui n'ignorent rien des actions ni des cours de la Bourse. Bien sûr, personne ne s'y connaît vraiment en la matière, mais, lui, donnait réellement l'impression de s'y connaître et quand il affirmait que le cours de la Bourse montait ou que les valeurs dégringolaient, il se serait attiré le respect de n'importe quelle femme. »

ce que Mme Darling avorte. De plus, c'est un homme qui ne supporte pas les élucubrations de ses enfants, il est cartésien. Nous le voyons dans le *Peter Pan* de 1953 et le film de P.J. Hogan, dès l'instant où ses enfants sont heureux et où ils jouent, cela l'agace et c'est une des raisons qui le pousse à faire dormir Wendy dans une chambre d'adulte.

Le parallèle que l'on pourrait faire avec le film *Jumanji* est donc le fait que la Némésis du héros, incarne une figure paternelle dans la réalité. De ce fait, le père d'Alan Parrish incarne aussi Van Pelt, dangereux chasseur de l'époque coloniale qui n'a qu'un but en tête, tuer Alan...comme le Capitaine Crochet avec Peter Pan. Cette figure paternelle terrifie Alan et le fascine à la fois car Mr Parrish a de l'autorité sur lui et, comme Mr Darling il n'est pas affectueux avec son enfant. Le chasseur Van Pelt est à l'effigie du père parce qu'il représente ce qui terrifie le plus Alan. Comme le croque-mitaine, la peur prend la forme d'une personne, le père. Donc ce n'est pas un hasard si J. M. Barrie a donné l'ordre de faire jouer le même acteur pour le Capitaine Crochet et Mr Darling, comme expliqué dans la revue *Études* d'octobre 2007 : « Joués par le même acteur, ils se confondent pour figurer l'archétype de l'adulte, briseur des rêves de l'enfance. »⁵⁸ Il est vrai que ce double statut illustre parfaitement ces propos car l'inflexibilité du père vis à vis de l'envie de jouer et de se construire un monde qui n'appartient qu'à eux, ainsi que la volonté inébranlable de tuer du pirate se rejoignent indubitablement pour faire grandir et donc ne plus croire en la magie de l'enfance. Preuve en est qu'il intime l'ordre à son plus jeune fils : « Michael, conduis-toi en homme. »⁵⁹ tout comme Samuel Parrish intimait le même ordre à son fils.

Un autre point important est le fait que dans le *Peter Pan* de Walt Disney, qui est tout de même l'adaptation la plus connue des enfants encore aujourd'hui, Mr Darling soit diamétralement opposé au Capitaine Crochet. En effet, le banquier londonien est assez opulent alors que le Capitaine Crochet est relativement fin. Mais, les deux se ressemblent beaucoup plus en réalité que l'on ne pourrait le penser de prima bord. Mr Darling a les cheveux noirs comme son double et il est capable de se mettre en colère très rapidement comme lors de la scène de présentation où il ne retrouve pas ses boutons de manchettes. C'est également un homme issu de la farce comme le Capitaine Crochet car il est assez grand-guignolesque dans ses manières, il fait rire les enfants lorsqu'il essaye d'être autoritaire. Mais malheureusement, Mr Darling ne possède pas la fibre paternelle bien qu'il essaye d'avoir de

58 « Moments d'enfance », *Études* 2007/10 (Tome 407), p. 377-388.

59 James Matthew BARRIE. *Peter Pan*. Paris : L'école des loisirs. (2013). p.31.

l'autorité sur ses enfants, ces derniers préfèrent se précipiter sur la chienne, Nana, qui s'est blessée plutôt que lui venir en aide⁶⁰. Walt Disney a tout de même décidé de respecter un semblant de tradition puisque c'est Hans Conried qui double à la fois le Capitaine Crochet et George Darling. Ce n'est, certes, pas perceptible au premier visionnage mais l'intention est là et le respect de la volonté de J.M. Barrie l'est aussi.

Comme le Capitaine Crochet, il est particulièrement sournois dans ses agissements surtout concernant l'épisode du sirop où il se conduit comme un lâche. En effet, il n'hésite pas à faire boire à la chienne Nana, un affreux médicament dont on sait qu'il ne l'a jamais pris de sa vie alors qu'il s'est toujours vanté du contraire. Pour lui, c'est juste une blague alors que pour les enfants et Mme Darling cela relève presque de la cruauté : « C'est terrible, cette façon qu'ils avaient de le dévisager, tous les trois, comme s'ils avaient cessé de l'admirer. [...] Nana avait remué la queue et s'était précipitée sur son bol. Alors elle avait lancé à M. Darling un de ces regards ! Non pas un regard de reproche, mais un regard plein de ces larmes de détresse qui suscitent notre compassion pour la noble race des chiens. »⁶¹ Il n'y a que lui qui rigole de cette blague. Cet acte perfide est au même niveau que le Capitaine Crochet lorsqu'il souhaite savoir où se trouve la cachette de Peter Pan en demandant à la fée Clochette, toutes les occasions sont bonnes y compris changer de visage et devenir mielleux. Pour ne pas perdre la face et sa dignité/autorité, il va attacher Nana dehors, dans le froid. Mais son vrai visage se révèle lorsqu'ils sont seuls, au fond, il n'est pas méchant, il fait juste cela pour se faire respecter comme il le dit si bien.

La ressemblance entre ces deux personnages ne se limite donc pas uniquement au physique mais ils développent une psychologie similaire qui fait que les enfants Darling ne sont pas terrorisés en voyant le Capitaine Crochet apparaître mais à la fois séduit et ils reconnaissent en lui les traits vaguement familiaux de leur père. Au final, Mr Darling est comme le Capitaine Crochet, un faux méchant qui, en voulant être méchant devient comique.

C) “*Un roman doit être un miroir.*” Stendhal

Comme Stendhal le disait si bien dans son roman *Lucien Leuwen* (1894) : « Un roman doit être un miroir ». Nous allons transposer cette citation dans la vie de Barrie. Nous allons

60 Clyde GERONIMI, Hamilton LUSKE, Wilfred JACKSON. *Peter Pan*. (1953) 07:27

61 James Matthew BARRIE. *Peter Pan*. Paris : L'école des loisirs. (2013). p.34.

vite nous rendre compte que dans l'écriture de *Peter Pan* et de ses personnages, on peut remarquer une forte similitude entre la vie de l'auteur et les différents protagonistes qui peuplent son univers.

Tout d'abord, il a souvent été fait allusion que le personnage de Peter Pan était une transposition de la vie de James Matthew Barrie, le fait qu'il ait arrêté de grandir lorsque son frère est mort, qu'il s'occupait de sa mère dépressive en imitant ce frère mort, son amour inconditionnel pour les enfants Davies, qui seront la base pour les portraits des Enfants Perdus, Cette affirmation est loin d'être fausse mais il ne faut pas oublier que le Capitaine Crochet joue un rôle tout aussi important dans la psychologie de son créateur. En effet, il présente plusieurs points communs avec Barrie. Tout d'abord, ils portent tous les deux le même prénom, James Crochet et James Barrie. Comment ne pas faire le rapprochement immédiatement ? De plus, Barrie ressemble étrangement à Crochet car c'est le rôle d'un pirate qu'il incarne lorsqu'il joue avec les enfants Davies. En effet, comme l'écrit Monique Chassagnol dans *Peter Pan, figure mythique* : « Cultivé, remarquable conteur, doué pour la mise en scène, Crochet ne serait-il pas aussi Barrie lui-même qui, avec les garçons Davies durant l'été 1901, jouait le rôle de Swarthy, capitaine des pirates, double vieilli de Peter, poursuivant désespérément sa jeunesse ? Il laisse place à l'enfant éternel qu'il combat à mort mais sans lequel il ne peut vivre. »⁶² Swarthy, en anglais, signifie basané. À l'époque, les enfants londoniens n'avaient pas forcément l'habitude de voir des hommes de couleur de peau différente et cela pouvait renforcer chez eux le sentiment de peur que ces pirates pouvaient déjà provoquer par leur stature imposante et leur air patibulaire. Nous savons que le but de J.M. Barrie n'était, certes, pas de terroriser les enfants Davies mais nous pouvons voir dans le film *Neverland* ainsi que dans le livre de François Rivière qu'il ne les ménage pas particulièrement au niveau des émotions et de la qualité de leurs aventures. On voit bien ici le parallèle plus que plausible sur les origines de Crochet. Barrie avait ce besoin d'extérioriser un double peut-être plus méchant que lui. Une espèce de Jekyll/Hyde qui apparaît uniquement lorsqu'il monte ses pièces avec les enfants. On retrouve également cette notion cartoonnesque qui unie les deux personnages principaux de *Peter Pan* englobés plus tard dans la prophétie du tome 5 des aventures de *Harry Potter : l'Ordre du Phénix* : « Aucun des deux ne peut vivre tant que l'autre survit ». De plus, il est expliqué que Barrie avait testé plusieurs noms et personnalités de pirates avant de faire de Crochet son élu. Comme nous venons de le voir, il

62 Monique CHASSAGNOL (dir.). *Peter Pan, figure mythique*. Paris : Autrement. (2010). p.69.

utilisait l'alias Swarthy pour jouer avec les enfants Davies, ses protégés. Mais auparavant, il s'était créé un autre alias pour lequel nous pouvons dire que c'était un nom de plume : M'Connachie. Dans le livre de François Rivière, il est dit que : « une main qui n'est ni la gauche ni la droite, mais celle d'un double qu'il s'est inventé : M'Connachie. Plus tard, Barrie publiera un recueil de ses discours sous le titre *M'Connachie et J. M. B.*, qu'il présentera comme le résultat d'une étrange relation entre ce fantomatique personnage au nom singulier et lui. »⁶³ On apprend plus tard que ce M'Connachie serait en fait la part fanfaronne de J.M. Barrie lorsqu'il étudiait au collège d'Eton. Cela nous fait forcément penser au romancier Stephen King qui, des années après, cela va de soi, utilise lui aussi un alias, une autre personne qui prend part dans son corps et qui écrit des romans beaucoup plus noirs, plus violents où l'issue est souvent fatale aux personnages principaux. Nous pensons notamment aux romans *Rage* (1977) ou *Marche ou crève* (1979) ou encore *Chantier* (1981). Beaucoup d'auteurs célèbres se cachent derrière un alias pour pouvoir prétexter écrire des choses auxquelles les fans ne s'attendent pas. Pour J. M. Barrie, M'Connachie était une vraie révélation puisqu'il lui a permis de vaincre sa timidité en s'enfonçant dans ce double extraverti et sûr de lui.

Ensuite, un certain capitaine W. ou Wilkinson devait être le premier Capitaine Crochet, un homme qui tient son nom « de l'école fréquentée par George Llewelyn-Davies »⁶⁴. Cette école a été fondée en 1899 d'après leur site Internet et son nom complet est « The London School of Hygiene & Tropical Medicine »⁶⁵ Ceci est bien en relation avec le cercle formé autour de J.M. Barrie qui se compose de morts par maladie (les époux Davies sont tous les deux décédés d'un cancer) mais aussi de morts violentes (son frère, deux frères Davies durant la Première Guerre Mondiale, son ami Mr Frohman lors du naufrage du *Lusitania* torpillé par l'ennemi lui aussi pendant la Première Guerre Mondiale). Mais l'idée d'appeler Crochet, Wilkinson est rapidement abandonnée et on ne peut que féliciter Barrie pour avoir changé d'avis. Crochet est d'autant plus identifiable puisque c'est son attribut qui fait son nom. Il n'est pas nommé selon un véritable nom. Cette idée est appuyée par une réflexion de Matthieu Freyheit : « le pirate noie son identité au profit d'un surnom, d'une identité fantasmagorique pesant sur l'esprit craintif des habitants des terres. »⁶⁶ L'homme est craint par son surnom, tout

63 François RIVIERE. *J. M. Barrie le garçon qui ne voulait pas grandir*. Paris : Calmann-Lévy (2005) p.195

64 François RIVIERE. *J. M. Barrie le garçon qui ne voulait pas grandir*. Paris : Calmann-Lévy (2005) p.120

65 The London School of Hygiene & Tropical Medicine. [en ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lshhtm.ac.uk/aboutus/introducing/index.html>> (Consultée le 23/05/2017)

66 Matthieu FREYHEIT. *THE FAME MONSTER ! Revers et Fortune du Pirate, du XIXe siècle à nos jours, des*

comme Barbe Noire, terrible pirate, dont l'évocation même de son surnom suffisait à faire trembler plus d'un homme. Il s'appelait en réalité Edward Teach ce qui n'a vraiment rien d'effrayant au premier coup d'œil. Plus récemment, dans le film *Usual Suspects* de Bryan Singer (1995), le grand bandit turque Keyser Söze, serait un mythe selon certains, le diable selon d'autres, tellement cruel et ayant enduré tellement de souffrance que ce n'est pas supportable pour une seule personne. Le film se termine sur cette phrase : « Le coup le plus rusé que le Diable ait jamais réussi, ça a été de faire croire à tout le monde qu'il n'existe pas ». Comme Crochet se révèle être le Mal personnifié, on en viendrait presque à douter de son existence, il serait un double maléfique de Peter Pan. En ce sens que ce dernier arriverait à la fois à commander les Garçons Perdus mais aussi, et surtout, les Pirates, tant il serait craint et respecté.

Enfin, le surnom Crochet est définitivement adopté par Barrie. François Rivière nous explique que : « Crochet est un croquemitaine dérisoire, un empêcheur de jouer en rond, l'ennemi des enfants, le pantin ridicule mais effrayant qui sommeille en chacun des jeunes garçons. Il incarne avec superbe l'épouvantail du remords enfantin. »⁶⁷ Ce portrait dressé rejoint ce que nous avons dit plus haut, le Capitaine Crochet est une métaphore, une projection de la peur qui vit en chaque enfant et qui apparaît la nuit. Cela rejoint aussi le portrait dressé par Walt Disney dans le film d'animation de 1953 car il n'est pas sérieux, on le prend plus pour quelqu'un de ridicule car il l'est incontestablement dans ses manières de faire et d'être.

Barrie était comme Crochet, un grand fumeur de cigares. Le pirate, lui, en fume deux d'un coup avec un double porte-cigare. Cette coquetterie renforce le côté sournois et calculateur du Capitaine. En effet, il ressemble davantage à un serpent qui siffle et crache son venin sur sa proie lorsqu'il rejette la fumée. Au delà des habitudes quotidiennes, une ressemblance presque physique s'impose entre Barrie et Crochet. Le créateur souffrait en effet d'une difformité due à une tendinite à la main droite qui le contraignit à disposer sa main telle un crochet pour ne pas souffrir⁶⁸. Quand le personnage prend le pas sur le créateur, on en revient à *Dr Jekyll et Mr Hyde*. Malgré le fait que l'on considère que Peter Pan est en réalité

Mers jusqu'à la Toile. Thèse de doctorat : Littérature française, générale et comparée. Université de Haute-Alsace. 2013, p.137.

67 François RIVIERE. *J. M. Barrie le garçon qui ne voulait pas grandir*. Paris : Calmann-Lévy (2005) p.121

68 Miriam GUNA. *A Critical Study of James Barrie's Peter Pan*. (Modifié le 25/11/2014). « Barrie based the character of Captain James Hook, the protagonist, upon himself drawing attention to the hook which replaces Hook's right hand. In reality, Barrie suffered from paralysis of his right hand due to Tendonitis. »

James Matthew Barrie (comme il l'est rapporté dans le film de Marc Forster *Neverland*, le petit garçon Davies n'est pas le Peter de la pièce mais c'est Barrie le vrai Peter Pan⁶⁹), il se trouve que le bien et le mal cohabitent dans cet écrivain incompris, ce génie atypique de la littérature de jeunesse. Notre dieu Janus, cité plus haut est bien présent dans l'écrivain. Les deux entités sont ici complémentaires et lui assure une bonne salubrité mentale. J.M. Barrie s'est construit des remparts et un monde qui n'appartient qu'à lui, dans lequel il est heureux, c'est son Pays Imaginaire où tantôt le personnage de Crochet prend le pas sur celui de Peter Pan. D'ailleurs, Alfonso Munoz Corcuera, dans son papier intitulé *The True Identity of Captain Hook* nous appuie en concluant par : « There is no doubt that we have achieved our initial goal by noting that the true identity of Captain Hook is that of the author of the story, James Barrie. »⁷⁰

Nous avons pu constater que Crochet, le pirate le plus redoutable du Pays Imaginaire n'était en fait que l'un des doppelgänger de l'écrivain James Matthew Barrie, ce dernier naviguant tantôt en Peter, tantôt en Crochet. Crochet symbolise également la peur du père qui transparaît dans une projection quasi onirique pour Wendy et ses frères. Enfin, Peter et Crochet, ne seraient-ils pas qu'une seule et même personne ? Il est vrai que l'on est en droit de se demander au vu des troublantes ressemblances qui les habitent. Mais, finalement, Peter Pan a bien grandi, il a accepté de suivre Wendy à Londres où il a épousé Moïra, sa petite-fille. Qu'en est-il de la vieille rivalité qui opposait Peter à son ennemi juré, le Capitaine Crochet ? Que devient ce dernier au Pays Imaginaire ?

III) Arrête de grandir Crochet !

A) En bonne et due forme : Crochet, un homme de goût

Ici, nous allons donc détailler le film de Steven Spielberg sorti en 1991, *Hook*. Ce film tient particulièrement à cœur au réalisateur qui a acquis très tôt les droits d'auteur de *Peter Pan* au Great Ormond Street Hospital de Londres. D'ailleurs, il leur adressera un hommage à travers le personnage de Wendy et un discours de Peter car pour lui, nous sommes tous des

69 Marc FORSTER. *Neverland*. (2004). 1:22:45

70 Alfonso MUNOZ CORCUERA. *The True Identity of Captain Hook*. [en ligne]. Disponible sur : https://www.academia.edu/2020196/The_True_Identity_of_Captain_Hook (Consulté le 24/05/2017)

Enfants Perdus. De plus, Wendy explique aux enfants de Peter que son voisin était James Matthew Barrie et qu'il s'est inspiré de ses aventures ainsi que des histoires qu'elle racontait pour écrire le roman *Peter Pan*. L'histoire se passe dans les années 1900 alors que Barrie est décédé en 1937, Wendy est alors vraiment très très vieille (92 ans)⁷¹. Elle dit elle-même que sa rencontre avec Barrie date « d'il y a de cela 80 ans ! »⁷² Le rôle phare devait revenir à Michael Jackson au départ car il représente l'homme enfant, celui qui refuse de grandir en appelant notamment son ranch *Neverland*. Mais c'est finalement l'acteur Robin Williams (présent 4 ans plus tard dans le rôle principal de *Jumanji*, coïncidence?) qui obtient le rôle. L'acteur fétiche de la génération des années 1980-1990, il symbolise la jeunesse grâce à ses nombreux rôles dans des comédies destinées au jeune public. Son pire ennemi, James Crochet est interprété par Dustin Hoffman, un acteur plein de talent qui a su se glisser, tel un caméléon dans des rôles divers et variés démontrant ainsi qu'il peut passer d'un respectable père de famille dans *Kramer contre Kramer* (1979) à un pirate sanguinaire qui n'a qu'une seule chose en tête, se venger de celui qui a pris sa main et qui l'a froidement donnée en pâture au Crocodile.

Comme nous avons pu le voir précédemment, le Capitaine Crochet est un homme de goût. Il aime s'habiller de manière élégante et a été pensionnaire d'un établissement scolaire prestigieux, le collège d'Eton. Charles II est sa marque de fabrique concernant son style. Déjà très présent dans le film d'animation des studios Disney (1953), ce style est repris dans le film de Steven Spielberg de manière beaucoup plus détaillée allant même jusqu'à un style rococo avec beaucoup de froufrous et de riches étoffes composant son costume (rouge couleur du sang et de la violence, cela va de soi). Ainsi, on remarque déjà, sur le chapeau noir du Capitaine, les dents pointues et cousues du Crocodile, présage funeste de sa fin (cf figure n°9). Ceci est expliqué dans la thèse de Matthieu Freyheit : « La reprise vestimentaire prend l'allure d'une parodie, le ridicule du pirate trop richement vêtu révélant la vanité de l'habit lui-même et de ses codifications. »⁷³ Il n'a pas les yeux bleu myosotis qui le caractérisent tant ce qui est dommage car c'est un élément essentiel de sa description. En revanche, il a des cheveux presque noirs et bouclés, comme dans le roman de Barrie : « les longues boucles de sa chevelure ressemblaient, vues de loin, à de noires chandelles donnant un air singulièrement

71 Followatch. *11 histoires incroyables sur Hook de Steven Spielberg*. (Modifié le 27/10/2015). [en ligne]. Disponible sur : <<http://followatch.fr/hook-steven-spielberg-pirates-peter-pan-histoires-incroyables/>>. (Consultée le 25/05/2017)

72 Steven SPIELBERG. *Hook*. (1991). 17:00.

73 Matthieu FREYHEIT. *THE FAME MONSTER ! Revers et Fortune du Pirate, du XIXe siècle à nos jours, des Mers jusqu'à la Toile*. Thèse de doctorat : Littérature française, générale et comparée. Université de Haute-Alsace. 2013, p.136.

sinistre à son auguste allure. »⁷⁴ mais nous devons attendre le milieu du film de Spielberg pour comprendre qu'en réalité, Crochet porte une perruque. D'après le site Internet *The history of the hair's world*, il est écrit que : « Les perruques indiquaient, par leur ornementation, la position sociale plus ou moins importante de celui qui les utilisait ». ⁷⁵ Or, dans le film *Hook*, la perruque portée par le Capitaine Crochet, bien que forte imposante et relativement haute, ne porte pas d'ornements mis à part le chapeau. Ce qui signifie que, malgré le fait que cet artefact soit bien imité, Crochet n'est qu'un homme qui se veut de la bourgeoisie, mais il en a été destitué. Charles Silet va plus loin en expliquant que Crochet serait en réalité un mâle castré et efféminé : « Hoffman's hook is all artifice; his pirate persona is artfully constructed, from elevator shoes to ornate waistcoat, with the aid of the equally effeminate Smee »⁷⁶. Effectivement, il porte des chaussures à talons qui viennent renforcer cette idée que Crochet est en réalité incapable d'imposer quoi que ce soit à Peter Pan, la personne qu'il désire le plus tuer au monde, en raison, certes, de la mode de l'époque mais aussi parce qu'il se dégonfle dès l'instant où il faut réellement en finir. Notamment, lors de la scène où Peter s'interpose entre le Capitaine et ses enfants, Crochet aurait pu avoir mille manières de le tuer, mais il ne le fait pas. Pourquoi épargner cet homme qu'il ne connaît pas alors qu'il n'hésite pas à tuer à tour de bras ses propres hommes ? De plus, ses manières « en bonne et due forme » ne sont que fausseté, il se pavane au milieu de ses hommes, instaurant la terreur et l'intimidation. Ses goûts de luxe sont également illustrés lorsqu'il doit descendre pour accuser un de ses hommes, il marque un temps d'arrêt tant que le tapis rouge n'est pas descendu en son honneur⁷⁷. Symbole d'une ancienne vie riche...mais également symbole de la vieillesse reniée. En effet, Crochet refuse de vieillir, il en a une peur bleue, il veut encore moins mourir. Mais on voit bien que sans sa perruque, il ressemble à un vieillard qui n'a plus de cheveux ou alors, au contraire, à un bébé qui n'a pas encore de cheveux et ceux-ci ressemblent davantage à un léger duvet qu'à de vrais cheveux. Cela contraste aussi énormément avec ses yeux. Certes, dans le livre original, ils sont bleu myosotis mais là ils sont presque noirs charbon, accentués avec le maquillage (qui rend Dustin Hoffman méconnaissable). Dans son livre consacré à Steven Spielberg, Charles Silet développe l'idée que : « If Captain James Hook personifies the wounded father within, as I think he does, then he is also the feminized, castrated father, the

74 James Matthew BARRIE. *Peter Pan*. Paris : L'école des loisirs. (2013). p.77.

75 The history of the hair's world. *18Ème siècle*. [en ligne]. Disponible sur : http://thehistoryofthehairsworld.com/cheveu_18e_siecle.html (Consulté le 24/05/2017)

76 Charles L. P. Silet. *The Films of Steven Spielberg*. États-Unis : Scarecrow Press. (2002) p.162

77 Steven SPIELBERG. *Hook*. (1991). 39:58

shadow-self to the plump and impotent Banning, who plays the father unable to save his own children. The harried male son who has been "blocked" by "too much feminine energy" »⁷⁸⁷⁹. Le Capitaine Crochet serait donc un semblant d'homme, un eunuque en somme

On remarque également qu'il fume un cigare double relié à un porte cigare comme le Capitaine Crochet de Disney rappel du serpent surnois qu'il sera lui aussi tout au long du film. Il sera prêt à tout pour parvenir à ses fins.

Le Capitaine Crochet présent dans le film *Hook* ressemble fortement au Crochet du film d'animation de Disney de 1953. Autant au niveau des costumes que des mimiques. Lorsqu'il a peur des horloges, ses expressions sont exagérées par exemple. Mais, du fait que ce soit J. V. Hart qui soit le scénariste de ce film, on comprend tout à fait où il voulait en venir en écrivant *Hook*. Si l'on regarde les deux œuvres, on se rend vite compte que le pays où James Matthew B. voulait se rendre, le Pays de Nulle Part, c'est le Pays Imaginaire dessiné dans *Hook*.

B) Crochet et le Temps : un adulte au Pays Imaginaire

Le Temps est un élément essentiel du roman de Barrie et cet aspect transpire dans toutes les adaptations de *Peter Pan*. La preuve en est avec le roman de J.V. Hart où James Matthew B., avant d'entrer à Eton, consulte la montre que son père lui a offert : « Il y a gravé « Le Temps c'est de l'argent. Dépense le avec sagesse. »⁸⁰ Plus qu'un élément essentiel, c'est un personnage à part entière puisqu'il est représenté par le terrible Crocodile, Tick-Tock-Crock. Originellement, ce reptile poursuit inlassablement le Capitaine désireux de goûter à l'entièreté du personnage. Peter Pan lui a, en effet, donné un avant-goût en lui coupant la main droite et en la jetant en pâture à cette brave bête. Mais, auparavant le Crocodile avala le réveil-matin de Smee ce qui fait qu'il devient facilement repérable à cause du bruit du mécanisme, « tic-tac tic-tac » qui donne des spasmes incontrôlables au Capitaine et à la bête, comme si ils étaient sur la même longueur d'onde. Nous pouvons voir comment la bête avale le réveil-matin dans le film d'animation *Clochette et la fée pirate* de Peggy Holmes. Le Crocodile n'étant encore qu'un bébé, esquive tout ce que Smee lui lance, car il est apeuré à la

78 Charles L. P. Silet. *The Films of Steven Spielberg*. États-Unis : Scarecrow Press. (2002) p.162

79 Traduction : Si le capitaine James Hook personnifie le père blessé à l'intérieur, comme je le pense, il est aussi le père féminisé, castré, l'ombre de Banning indulgent et impuissant, qui joue le père incapable de sauver ses propres enfants, le harcelé. Un fils qui a été "bloqué" par "trop d'énergie féminine".

80 J.V. HART. *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. Paris: Flammarion (2006). p.32

vue de ce « monstre ». Il ne reste à Smee que le réveil-matin de sa maman qui lui est très précieux. Le Crocodile finit par avaler cet objet et son corps commence à suivre le battement des secondes.⁸¹ Ceci expliquerait pourquoi il n'y a que Smee qui soit capable de « commander » le Crocodile et d'avoir une certaine influence sur lui et surtout pourquoi Crochet s'adresse sans arrêt à lui en le suppliant de faire fuir Tick-Tock-Crock. Mais revenons à Steven Spielberg, dans le film *Hook*, tout est question de Temps. Après négociations, le Capitaine Crochet laisse trois jours à Clochette pour remettre notre Pan sur pieds. Trois jours lorsque l'on a une vie à réapprendre, cela peut paraître peu mais c'est mieux que rien⁸². Il faut aussi, et surtout que Peter accepte de redevenir Pan, sans cela, pas de pensée agréable et impossible de voler !

La première chose que Peter voit lorsqu'il revient au Pays Imaginaire, c'est une horloge dont les aiguilles n'indiquent aucune heure vraiment précise et pas n'importe laquelle d'horloge puisqu'il s'agit du réveil-matin du Crocodile. Ce dernier ayant finalement été vaincu par Crochet et empaillé sur la place publique pour signifier sa grandeur, et peut-être aussi pour rassurer Crochet car il a enfin gagné son combat contre le Temps⁸³. La première chose que Peter dit est « Moïra ! », le prénom de sa femme mais comme si il appelait sa mère, preuve qu'il n'a pas grandi et que c'est juste devenu un grand enfant incapable de se souvenir qu'il doit assister à un important match de base-ball de son fils ou même retenir le prénom des gens. Concernant Crochet, nous le retrouvons avec un moignon en attente de greffe de crochet. Pourtant, Peter a eu le temps de grandir, alors comment expliquer que c'est seulement maintenant que le pirate reçoit son Crochet ? Nouvel impact du Temps puisque directement après avoir enfoncé son Crochet (ce qui provoque des gerbes d'étincelles, symboles d'une soudure irrémédiable au corps), il demande à ses marins qui est le plus fort en somme. Lorsque Peter est parti, directement après avoir coupé la main de Crochet, alors le Temps s'est arrêté et il a repris quand il est revenu d'où ces aiguilles qui tournent de manière totalement anarchique, elles rattrapent le Temps. À la fin du film, d'ailleurs, les aiguilles sont fixes et cela fait forcément écho au roman de Barrie quand Smee et Crochet ont une discussion juste avant l'attaque de la maison de Peter et des Enfants Perdus : « - Smee, ce crocodile m'aurait déjà eu si, par chance il n'avait pas avalé un réveil qui continue de faire tic-tac dans son ventre. Ainsi, j'entends le tic-tac avant qu'il puisse m'attraper et je file. Il eut un rire qui sonnait faux. - Un

81 Peggy HOLMES. *Clochette et la fée pirate*. (2014). 57:10

82 Steven SPIELBERG. *Hook*. (1991). 47:10.

83 Steven SPIELBERG. *Hook*. (1991). 34:40.

jour, dit Smee, le réveil va s'arrêter, et il vous attrapera. [...] - Oui dit-il [Crochet], c'est bien la peur qui me hante. » Nous avons donc bien ici confirmation que Crochet a peur du Temps qui passe, qui le rattrapera et qui finira par l'emporter. C'est pour cela qu'il se cache au Pays Imaginaire, là où, normalement, le Temps n'a pas d'impact sur les personnes y vivant.

Crochet, dans le film *Hook* a donc peur du Temps qui passe, mais qui dit Temps qui passe, dit mort. Or, nous voyons, après que Peter ait commencé son entraînement pour retrouver son passé (et sa forme), Crochet enfermé dans sa cabine avec Smee à ses côtés. Il est désespéré et a des pensées noires. Si son grand et valeureux adversaire est devenu un vieux croûton qui a tout oublié, cela veut dire qu'il n'y a plus aucune raison de vivre. D'autant plus que si Peter l'a oublié alors Crochet n'aura jamais la bataille finale qu'il espérait tant. La vie ne vaut plus la peine d'être vécue, pense-t-il.⁸⁴ C'est alors qu'il prend une arme et qu'il veut mettre fin à ses jours. Dans la Bible, le suicide est considéré comme un péché bien que Jésus, fils de Dieu ait donné sa vie pour sauver son peuple, ce n'est pas vraiment un suicide. Prenons plutôt l'exemple de Judas, le treizième Apôtre qui livra Jésus aux grands prêtres de Jérusalem afin qu'il soit jugé par Ponce Pilate. Rongé de remords face à son crime et sa trahison, il se pend. Ici, le Capitaine Crochet est d'ores et déjà une âme damnée. Son âme n'a aucune chance d'être emmenée au Paradis. Peut-être cette tentative de suicide serait un moyen pour Crochet de combattre le Temps, et, dans sa défaite contre lui, gagner encore un peu. En quelque sorte, connaissant déjà son Destin, pourquoi attendre que ce soit quelqu'un d'autre qui vienne lui prendre sa vie alors que lui-même possède une arme qui lui permettrait d'en finir là, tout de suite ? Mais les lâches restent des lâches et Crochet n'appuie pas sur la gâchette, préférant sûrement s'accorder un peu de sursis.

Le Temps joue aussi sur les nouveaux arrivés au Pays Imaginaire, autant Peter régresse et redevient celui qu'il a toujours été, autant sa jeune fille Maggie n'est aucunement impactée par le Temps et elle conserve toute sa mémoire. Un peu comme la jeune Wendy, qui avait du mal à oublier ses parents. Le Temps aurait donc plus d'impact sur les personnages masculins ? Cela est fort probable au vu de l'effet qu'il produit sur le jeune Jack. Le Temps, ainsi que les paroles mielleuses du Capitaine Crochet, ont réussi à le convaincre qu'il était ici chez lui et que Crochet était son père. Matthieu Freyheit nous dit que : « Hook fait du fils de Peter son propre enfant et lui demande de l'appeler papa. »⁸⁵ ce qui est plutôt fort en références de ce

84 Steven SPIELBERG. *Hook*. (1991). 58:24.

85 Matthieu FREYHEIT. *THE FAME MONSTER ! Revers et Fortune du Pirate, du XIXe siècle à nos jours, des Mers jusqu'à la Toile*. Thèse de doctorat : Littérature française, générale et comparée. Université de Haute-

fait. En ce sens que nous devons remonter dans l'œuvre de Régis Loisel pour comprendre l'impact de cet acte sur la mythologie de Barrie. En effet, dans ce cycle de Bandes Dessinées ainsi que dans le livre *Le Journal de Peter*, il y aurait un lien de paternité entre Peter Pan et le Capitaine Crochet. On sait déjà que le petit garçon s'est enfuit de chez lui car il ne voulait pas grandir, mais, ici, cette supposition renforce la malveillance du pirate. Il fait en sorte que le fils, Jack, abandonne son père car, de plus, Jack est la pensée agréable de Peter, cette poussée qui fait qu'il est en mesure de voler. En le privant de son fils, il le prive de ses ailes, la symbolique est ici très forte. En reniant le premier fils, Crochet accepte son « petit-fils » afin de blesser au plus profond son rival. En revenant sur la jeune Maggie, effectivement, le Temps ainsi que le Pays Imaginaire n'ont pas ou peu d'impact sur elle. Elle n'a qu'un but en tête, c'est retourner auprès de sa mère. Et surtout, le Capitaine Crochet n'a aucun impact sur elle, elle n'en a pas peur. Matthieu Freyheit explique ceci par : « Le cas du Capitaine Crochet est sensiblement similaire (aux pirates de la Bande Dessinée *Astérix*) malgré sa tentative de s'en prendre aux enfants, jamais le pirate ne retrouve son aura d'horreur ». Effectivement, Crochet ne fait pas peur à Maggie qui tente même de lui arracher son crochet (le comble de l'attaque!). Malgré ses menaces, il ne fait pas de mal à la fillette et l'enferme afin de mieux manipuler Jack. Elle dit alors à Jack de ne jamais arrêter de croire en ses parents. Mais, son grand frère, Jack est clairement jaloux de ce lien qui unit Maggie et sa mère et de Maggie qui a droit aux faveurs de son père, il vient voir sa pièce de théâtre mais ne prend pas la peine d'arriver à l'heure au match important de base-ball de son fils. D'ailleurs, lorsqu'il est en compagnie de Crochet, il ne pense plus à sa mère et éprouve une haine sans limites vis à vis de son père, Jack casse même la montre que Peter lui a offerte en cadeau. Cela illustrerait les propos de Bruno Bettelheim, l'auteur du célèbre livre *Psychanalyse des contes de fées* (1976) où il écrit : « Le jeune garçon, dans les affres de son conflit œdipien, en veut à son père qui, en s'interposant, l'empêche de jouir de l'attention exclusive de la mère. Il veut que sa mère l'admire, lui, le plus grand des héros, il doit donc se débarrasser du père. »⁸⁶ On voit clairement que la relation qu'entretient Peter avec Jack est assez houleuse, il n'y a pas de communication. Peter commet un acte impardonnable lorsque lui et Jack sont dans l'avion, (Peter a peur de voler) il lui dit : « d'arrêter de se comporter comme un gosse » ce à quoi Jack répond : « Oh ! J'suis un gosse » et Peter de conclure : « Eh bah grandis ! »⁸⁷

Alsace. 2013, p.307.

⁸⁶ Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976, p. 173.

⁸⁷ Steven SPIELBERG. *Hook*. (1991). 07:04.

Crochet se sert de tous les détails qu'il sait sur Peter et la relation qu'il a avec son fils afin de mieux le voler. Crochet fait donc du fils de Peter son fils, ultime tentative désespérée afin d'attirer l'attention de son adversaire pour le combattre une bonne fois pour toutes !
BANGARANG !

C) C'était ton Destin...la Mort de l'Adulte

Malheureusement, toutes les bonnes choses ont une fin et pour toi Crochet, nous sonnons le glas de tes aventures. Il était Temps !

Crochet, le sournois, a essayé de se faire aimer des enfants de Peter, un homme sans père essayant de distiller de l'éducation à des enfants ? Pourquoi pas, cela a presque failli fonctionner sur Jack, l'aîné car il a atteint un âge où il est vulnérable et où il est difficile pour lui de continuer à avoir la foi en la magie de l'enfance. Maggie, quand à elle, est encore trop jeune, elle croit en son père et aux histoires de sa grand-mère Wendy. Évidemment, l'impact du Temps du Pays Imaginaire sur l'être humain est impitoyable. On oublie tout, de nouveaux souvenirs sont réimplantés (Wendy serait la mère de John et Michael dans *Peter Pan* de Barrie, le film de P.J. Hogan et le film d'animation de Disney). Mais le pouvoir de l'amour est plus fort que tout et Jack a recouvré la mémoire. Après avoir lâchement assassiné le Garçon Perdu Rufio, Crochet scelle définitivement son Destin. Il est condamné par Peter redevenu Pan qui ne le laissera plus repartir vivant. Tout au long des aventures de Pan et Crochet, nous avons pu voir que ce dernier, prônant les bonnes manières et le bon goût, mettait surtout en image le proverbe « Faites ce que je dis mais pas ce que je fais ». En ce sens que Crochet ne voit que pour lui et dès l'instant où il peut faire un coup fourbe dans le dos de Peter, il n'hésite pas à le faire. Dans le film d'animation de 1953, nous voyons que lorsque Peter Pan célèbre sa victoire, Crochet se relève prêt à l'attaquer par derrière (le comble de la lâcheté), dans le film de P.J. Hogan, c'est lorsque Peter imite la voix du Capitaine et se prend au jeu, que ce dernier arrive, encore une fois par derrière afin de le trancher avec son sabre. Le dernier exemple de lâcheté est lorsque Peter lui rend sa perruque (sa « dignité ») dans *Hook* que Crochet se relève pour lacérer le bras de Peter et sortir une dague de sa manche en hurlant : « Pauvre fou ! Crochet est le Pays Imaginaire ! »⁸⁸. Cette phrase vient conclure nos spéculations quant à la création de ce Pays Hors du Temps. En effet, Crochet en est bien le père et l'île a été créée

88 Steven SPIELBERG. *Hook*. (1991). 1:58:25

pour abriter l'amour que le pirate porte à sa sultane, Ananova. C'est donc un pirate indigne, qui attaque une fois de plus son adversaire par derrière. Dans le roman de Barrie, tout un chapitre est consacré aux codes et aux respects des traditions lors des attaques. Il s'agit du chapitre XII dans l'édition 2013 de *L'École des Loisirs*, intitulé « Les Enfants son enlevés ! »⁸⁹ Ainsi, James Crochet, pirate dont le nom réel ne sera jamais connu, nous te condamnons à la Mort. Le Temps finit donc par le dévorer, le tic-tac a cessé d'émettre et Crochet, il faut te cacher ou bien Tick-Tock-Crock va te retrouver. Dans le livre de James Matthew Barrie, la fin de Crochet est écrite de cette manière : « - Cachez-moi ! hurla-t-il d'une voix rauque. Ils se massèrent autour de lui, détournant les yeux de la chose qui se hissait à bord. Ils ne songeaient pas à la combattre. C'était le Destin. » On voit bien qu'il n'est plus possible de lutter, même les hommes de main les plus fidèles de Crochet laissent faire le Destin. Cette application du Destin est soulignée par Matthieu Freyheit qui nous dit : « Crochet est littéralement dévoré par le temps [...] finit par ressembler à une forme de castration du pirate rendu impuissant ou de la fiction pirate empêchée d'advenir. » Effectivement, le pirate ne peut pas fuir son Destin, il le rattrape toujours. C'est aussi très bien mis en scène dans le *Peter Pan* des studios Disney où Crochet ne finit, certes pas dévoré, mais le combat contre Trick-Tock-Crock s'annonce comme une vis sans fin. Isabelle Cani nous illustre cette idée avec le propos : « Crochet échappe de justesse à sa gueule ouverte (optant pour une fuite qui paraît sans fin, puisque le crocodile et lui se déplacent sur l'eau exactement à la même vitesse) »⁹⁰. Dans le monde de Disney, nous retrouvons cet univers un peu édulcoré où la mort ne doit pas être représentée trop crûment sous peine de voir les mères paniquées par les traumatismes que peuvent engendrer un tel visionnage sur leurs enfants. Il est préférable de traiter cela sous un angle comique. D'ailleurs, cela est bien pratique pour pouvoir réaliser *Peter Pan 2 : Retour au Pays Imaginaire*. Dans le film *Hook*, en revanche, l'Adulte est totalement infantilisé dans sa mort. Déjà, Crochet ne porte plus sa veste rouge, il est habillé en noir et blanc. Peter, d'un geste d'épée révèle alors la terrible vérité sur Crochet, il porte une perruque ! Cette perruque atterrie sur un Enfant Perdu, peut-être faut-il y voir un symbole de l'éternelle jeunesse ? Puis, le pirate se fait coincer le crochet par Peter Pan, qui, au final, n'est qu'indirectement responsable de sa mort. Cela réveille le Crocodile, qui reprend vie comme par magie, il finit par avaler Crochet tout rond, les derniers mots de ce dernier seront : « Je veux ma maman ! »⁹¹ Comme Maggie

89 James Matthew BARRIE. *Peter Pan*. Paris : L'école des loisirs. (2013). p.159.

90 Monique CHASSAGNOL (dir.). *Peter Pan, figure mythique*. Paris : Autrement. (2010). p.122.

91 Steven SPIELBERG. *Hook*. (1991). 1:58:33.

l'expliquait, Crochet est méchant parce qu'il n'a pas eu de maman pour l'éduquer correctement. Bien que assez simplette, cette explication peut également concorder avec toutes les versions de *Peter Pan* que nous avons eu l'occasion de lire. Si Crochet avait eu la chance d'avoir une mère, il ne serait certainement pas devenu l'infâme crapule qu'il est devenu aujourd'hui.

Finalement, nous avons un doute sur la véracité de toute l'histoire de *Hook* car, lorsque Peter s'envole une dernière fois avec ses enfants, un Garçon Perdu lui dit « C'était vraiment super comme jeu » et Peter de répondre : « Merci d'y avoir cru ! ». Toute cette histoire ne serait en fait que les élucubrations d'un homme en pleine crise de la quarantaine, aussi absent que possible, ne prenant pas le Temps de voir ses enfants grandir... Crochet serait donc une personnification lui-même du Temps perdu pour Peter à répondre à ses coups de fils (très important), lui faisant perdre par la même occasion toute véritable vie sociale avec sa famille. D'ailleurs, lorsque la famille Banning arrive à Londres et que Jack explique ce que son père fait comme travail (avec des termes quelques peu piratesques), Wendy a l'air choqué et demande à Peter si il est devenu un pirate ?⁹² Était-ce cela l'ultime but de Crochet ? Assurer la relève et élever son plus grand adversaire au rang de disciple et héritier afin de faire en sorte que l'élève survive au maître ? Nous pensons que, par dessus tout, Crochet a peur que nous l'oublions. Mais cela est, tout bonnement, impossible. N'aie crainte Crochet, la sentence a été appliquée mais tu nous survivras encore bien longtemps !

92 Steven SPIELBERG. *Hook*. (1991). 11:36.

Conclusion

Le Capitaine Crochet est donc un personnage au passé plutôt clairement expliqué dans le roman de J. V. Hart *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet*. En effet, le scénariste de *Hook* a créé entièrement un univers plus ou moins nouveau (Barrie avait admis que Crochet était allé à la prestigieuse école d'Eton) tout en restant fidèle au scénario de base. Le personnage de James Matthew B. ne se reconnaît pas dans les règles basiques de vie. D'ailleurs, considéré comme un mutant par un de ses supérieurs, il est très vite catalogué comme bizarre et c'est pour cela qu'il n'a qu'un seul ami... Les gens, en général, n'aiment pas ce qui sortent de l'ordinaire et voit le changement d'un mauvais œil. Crochet est comme un X-Men, ces personnages de comics abandonnés de tous et recueillis par un être bienveillant, le professeur Charles Xavier. Le futur Capitaine Crochet veut s'émanciper de toute forme d'autorité qu'on les adultes sur les enfants. Comme dans le roman de Barrie, le futur Crochet est coincé entre deux mondes, celui des adultes car au vu des péripéties, il est forcé de grandir rapidement pour survivre et dominer dans la jungle de l'école. Et celui des adolescents parce que malgré tout, il reste dans un établissement peuplé à majorité d'enfants. Il est aussi (et surtout) coincé entre le réel et l'irréel, son but ultime étant de rejoindre Neverland afin de pouvoir y vivre et régner sur une communauté. Il demeure tel un Charon, passeur d'âmes, pas vraiment mort, pas vraiment vivant qui possède un bateau en guise de barque. Contrairement au personnage mythologique, il a une histoire qui lui est propre, c'est un être actif avec un passé, un présent et un futur. James Matthew B. n'a pas connu sa mère et les relations qu'il entretient avec son père sont des plus houleuses. Impossible de ne pas faire le rapprochement avec le héros Peter Pan qui déteste les adultes surtout les mamans (la sienne ayant définitivement fermé la fenêtre de sa chambre, et qui a eu un nouvel enfant pour remplacer Peter). Néanmoins, contrairement à son ennemi juré, le futur Capitaine Crochet connaît une aventure heureuse avec une sultane, Ananova, qui, on peut le supposer, est décédée en retournant dans son pays. Le Pays Imaginaire tout entier serait donc une allégorie de la princesse ce qui expliquerait pourquoi Crochet ne peut se résoudre à partir.

Dans la dernière partie du roman, on apprend donc que Crochet ne ressemble en rien à son père. En effet, il se révolte contre les employés de ce dernier car le bateau sur lequel il a embarqué au début, fou de joie, se révèle être un négrier. Il n'a pas perdu sa main mais qu'il s'est fabriqué un Horcruxe en tuant un quartier-maître.

Un des éléments emblématiques de l'œuvre de James Matthew Barrie est la rivalité Crochet/Pan. Ils sont sans arrêt en train de se provoquer et de se battre en duel mais aucun des deux ne parvient à tuer l'autre. Ce qui est tout à fait normal étant donné l'indissociable lien qui les unit. « Aucun des deux ne peut vivre tant que l'autre survit » telle était la prophétie concernant Harry Potter découverte dans le Tome 5 de ses aventures. Ici, cette prophétie s'applique à la perfection. Nous irions même jusque dire que la vie des deux est indispensable à la survie du Pays Imaginaire étant donné qu'ils en sont les deux créateurs. Lorsque Crochet se fait avaler par le crocodile, donc le Temps qui passe, Peter Pan oublie toute trace de sa présence sur l'île. Lorsqu'il revient voir Wendy et que cette dernière lui demande des nouvelles du Capitaine, Peter lui répond « Qui ? ». Crochet mort, plus rien n'a d'importance au Pays Imaginaire, Pan a perdu son repère et donc tout devient cyclique. Il n'a plus la notion de rien, il a même oublié Clochette, sa fidèle amie.

Un autre point essentiel se trouve dans la relation qu'entretient l'Adulte avec l'Enfant. En effet, dans la pièce de théâtre originale, James Matthew Barrie insiste énormément sur le fait que les rôles du Capitaine Crochet et de Mr Darling devaient être joués par le même acteur. Dans plusieurs adaptations cinématographiques, notamment celle de P. J. Hogan, ce vœu est respecté. Ce désir est très explicite d'un complexe Œdipien, enfin complexe d'Électre, habité par la jeune Wendy, elle est irrémédiablement attiré par ce Crochet qui lui susurre des mots doux. Le redoutable pirate qui, pourtant, n'hésite pas à tuer un marin au milieu de sa complainte se retrouve tourné en ridicule lorsque, tout long du film d'animation de 1953, il arbore des positions et une façon de jouer grand-guignolesque.

Enfin, dans le *Hook* de Steven Spielberg, ce Peter Pan vieilli et adipeux a tout oublié de son passé glorieux. Il est devenu lui même un pirate de la finance, n'hésitant pas à escroquer tant que cela va dans son propre intérêt. Il néglige ses enfants car il est un enfant lui-même. Il souffre en réalité de son propre complexe, le complexe de Peter Pan. Mais Crochet, lui, n'a rien oublié, il veut sa bataille, en finir avec celui qui lui a coupé la main. Tout est à reprendre depuis le début afin de se souvenir. Crochet, fait preuve tout le long du film de ce qu'il aime appeler la « bonne et due forme » les bonnes manières et le respect du protocole somme toute. Mais il révèle sa personnalité sournoise à la toute fin et par deux fois lorsqu'il tue un garçon perdu, Rufio et qu'il sort une épée de sa manche pour achever Peter. Mais les méchants ne sont jamais récompensés et, le Temps le rattrape ! Le Crocodile tué et empaillé des années auparavant attendait juste son heure pour pousser son dernier Tic-Tac. Smees,

oiseau de mauvaise augure l'avait dit, le Destin te rattrape toujours. Adieu Crochet, je laisse Tick-tock-crock te digérer. Peter Pan n'a plus de souci à se faire, il a fini par accepter de grandir car, après tout, la Mort sera une grande et merveilleuse aventure !

Nous retrouverons l'idée d'un corps pour deux, la dualité Crochet/Pan dans plusieurs œuvres du septième art et de la littérature notamment avec le Maître de l'Horreur, Stephen King et son roman *La Part des Ténèbres* (1989) où un écrivain se trouve brutalement attaqué par le personnage qu'il s'était fabriqué. Georges Stark, l'alias de ses romans ultra violent (un Crochet?), a décidé de le tuer ainsi que sa famille. Quelle coïncidence pour nous lecteurs quand nous découvrons alors qu'un des jumeaux de Thad Beaumont, le vrai, se nomme Wendy.....

Corpus utilisé

Corpus Primaire

BARRIE, James, Matthew. *Peter Pan*. [1911], Londres : Puffin Books, (2013), 207p.

GERONIMI, Clyde, LUSKE Hamilton, JACKSON, Wilfred. *Peter Pan*. (USA, Film d'animation, 1953, 76 minutes). Édition Blu-Ray : Walt Disney Pictures.

HART, James. *Les Terribles aventures du futur Capitaine Crochet*. Traduit de l'anglais par Alice Marchand. Paris : Flammarion, 2005, 440p.

HOLMES, Peggy. *The Pirate Fairy*. (USA, Film d'animation, 2014, 78 minutes).

SPIELBERG, Steven, *Hook*, (USA, Film fantastique, 1991, 144 minutes). Édition DVD : TriStar.

Corpus Secondaire

FORSTER, Mark. *Neverland*. (USA, Biopic, 2004, 101 minutes).

HOGAN, Paul, John. *Peter Pan*. (USA, Film fantastique, 2003, 113 minutes).

LOISEL, Régis. (1990-2004). *Peter Pan*. (Vol. 1-6) [Bande Dessinée]. Paris : Vents d'Ouest.

WRIGHT, Joe. *Pan*. (USA, Film fantastique, 2015, 111 minutes).

Bibliographie

Livres :

- BARRIE, James, Matthew.

Peter Pan. [1911], Londres : Puffin Books, (2013), 207p., 9780147508652

Peter Pan. [1911], Paris : L'école des loisirs, (2013), 229p., 9782211212298

- DISNEY, Walt.

Le Monde enchanté de Walt Disney, Contes de tous les pays. Paris : Les Éditions du Livre de Paris, 1973, 256p.

Les Plus Beaux Dessins Animés de Walt Disney, Tome 1 : Un Univers de Rêve. Paris : Michel Lafon, 2003, 155p. 9782840989868

Peter Pan et les indiens. Tours : Les Albums Roses, 1966, 20p. 20-30-0109-06

- HART, James.

Les Terribles aventures du futur Capitaine Crochet. Traduit de l'anglais par Alice Marchand. Paris : Flammarion, 2005, 440p. 9782081634701

Hook ou la revanche du Capitaine Crochet, l'histoire tirée du film. Traduit de l'anglais par Hélène Morel. Paris : JC Lattès, 1991, 76p. 97822709611404

- JENKINS, Paul & RAMOS, Humberto. (2011-...). *Fairy Quest*. (Vol.1-2). Paris : Glénat.

- KELLEY-LAINÉ, Kathleen. *Peter Pan ou l'enfant triste*. Paris : Pocket, 1995, 210p. 9782266104418

- LOISEL, Régis. (1990-2004). *Peter Pan*. (Vol. 1-6) [Bande Dessinée]. Paris : Vents d'Ouest.

- MCCAUGHREAN, Geraldine. *L'habit rouge de Peter Pan*. Traduit de l'anglais par Marie Leymarie. Paris : Pocket Jeunesse, 2006, 236p. 9782266162500

- PEARSON, Ridley. *Peter et la poussière d'étoiles*. Paris : Albin Michel, 2008, 384p.
9782226186287

- PEREZ, Sébastien, MANIEZ, Martin. *Le Journal de Peter*. Paris : Milan Jeunesse, 2009,
50p. 9782745936639

Documents audiovisuels :

- BUDD, Robin. *Peter Pan 2 : Return to Neverland*. (USA, Film d'animation, 2002, 73
minutes). Édition DVD : Walt Disney Pictures.

- FORSTER, Mark. *Neverland*. (USA, Biopic, 2004, 101 minutes).

- GANNAWAY, Bobs. *Jake and the Never Land Pirates*. (USA, Série d'animation, 2011-2015,
format 24 minutes) Édition DVD.

- GERONIMI, Clyde, LUSKE Hamilton, JACKSON, Wilfred. *Peter Pan*. (USA, Film
d'animation, 1953, 76 minutes). Édition Blu-Ray : Walt Disney Pictures.

- HOGAN, Paul, John. *Peter Pan*. (USA, Film fantastique, 2003, 113 minutes).

- HOLMES, Peggy. *The Pirate Fairy*. (USA, Film d'animation, 2014, 78 minutes).

- HOROWITZ, Adam, KITSIS, Edward. *Once upon a time*. (USA, série fantastique, 2011-. ,
format 43 minutes).

- MITCHELL, Jamie. *Mickey, le club des méchants*. (USA, courts-métrages d'animation,
2002, 68 minutes). Édition DVD : Disney.

- SPIELBERG, Steven, *Hook*, (USA, Film fantastique, 1991, 144 minutes). Édition DVD :
TriStar.

- WILLING, Nick. *Neverland*. (Angleterre, Série fantastique, 2011, 180 minutes).
- WRIGHT, Joe. *Pan*. (USA, Film fantastique, 2015, 111 minutes).
- ZANOVELLO, Augusto. *Les Nouvelles Aventures de Peter Pan*. (France, Allemagne, Inde, série d'animation, 2012-., format 22 minutes)

Sites Internet :

- YouTube. *Peter*. **[en ligne]**. Modifiée le 22 janvier 2014. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=330Y0CJhBaQ&t=608s>> (Consulté le 20/12/2016).
- Wikipédia. *Peter Pan (film, 1953)*. **[en ligne]**. (modifiée le 15 avril 2017). Disponible sur : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Peter_Pan_\(film,_1953\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Peter_Pan_(film,_1953))> (Consulté le 03/01/2017). J'ai choisi d'intégrer cette page dans ma bibliographie car malgré le fait que Wikipédia soit un site Internet dont les pages sont rédigées par des personnes non universitaire, l'article a été jugé de bonne qualité et recoupe avec plusieurs autres articles Consultés.
- MISS Cellania. *The Dark Side of Peter Pan*. **[en ligne]**. (modifiée le 16/09/2013). Disponible sur : <<http://www.neatorama.com/2013/09/16/The-Dark-Side-of-Peter-Pan/>>. (Consulté le 02/05/2017)
- NEWTON Michael. *Loitering in Neverland: the strangeness of Peter Pan*. The Guardian. **[en ligne]**. (Modifié le 07/10/2011). Disponible sur : <<https://www.theguardian.com/books/2011/oct/07/peter-pan-michael-newton>>. (Consulté le 02/05/2017).
- ROUSSEL Frédérique. *Les bonnes oeuvres de Peter Pan*. Libération. **[en ligne]**. (Modifié le 06/10/2006). Disponible sur : <http://www.liberation.fr/grand-angle/2006/10/06/les-bonnes-oeuvres-de-peter-pan_53451>. (Consulté le 12/11/2016).
- Allbrary. *Frankenstein, une légende culturelle*. **[en ligne]**. (Modifiée le 19/11/2015).

Disponible sur : <<http://magazine.allbrary.fr/frankenstein-entre-mythes-et-legendes/>>. (Consulté le 05/07/2017)

- Encyclopédie Harry Potter. *Horcruxes*. [en ligne]. (Modifié en 2017). Disponible sur : <<http://www.encyclopedie-hp.org/monde-magique/objets-magiques/objets-malefiques/horcruxe/>>. (Consulté le 06/05/2017).

- Neverpédia. *Captain Hook*. [en ligne]. (Modifié en 2017). Disponible sur : <http://neverpedia.com/pan/Captain_Hook>. (Consulté le 06/05/2017).

- Followatch. *11 histoires incroyables sur Hook de Steven Spielberg*. (Modifié le 27/10/2015). [en ligne]. Disponible sur : <<http://followatch.fr/hook-stein-spielberg-pirates-peter-pan-histoires-incroyables/>>. (Consultée le 25/05/2017)

- Écran noir. *Dossier Steven Spielberg – Emblème – Hook*. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.ecrannoir.fr/real/us/spielberg/90s2.htm>>. (Consultée le 25/05/2017)

- SFR News – Jérôme Lachasse. *"Hook" de Steven Spielberg fête ses 25 ans: pourquoi ce film est-il culte ?* (Modifié le 12/12/2016). [en ligne]. Disponible sur : <<https://news.sfr.fr/divertissement/cinema/hook-fete-ses-25-ans-3-raisons-de-revoir-ce-film-de-spielberg.html>>. (Consultée le 25/05/2017)

- Forum Mad Movies. *Hook – Steven Spielberg (1991) – Cinéma Fantastique*. (Modifié le 23/08/2017). [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.mad-movies.com/forums/index.php?showtopic=26556>>. (Consultée le 25/05/2017)

- Mad Movies. *Hook – Mad Movies*. [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.mad-movies.com/fr/module/99999732/2292/hook-ou-la-revanche-du-capitaine-crochet>>. (Consultée le 25/05/2017)

- Den of geek - Simon BREW. *Steven Spielberg's Hook: What Went Wrong ?* (Modifié le 11/12/2016) [en ligne]. Disponible sur :

<<http://www.denofgeek.com/us/movies/hook/244544/steven-spielbergs-hook-what-went-wrong>>. (Consultée le 25/05/2017)

- Actualité - Antoine OURY. *Hook : le Peter Pan de J.M. Barrie revu par Steven Spielberg*. (Modifié le 25/10/2016). [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.actualitte.com/video/hook-le-peter-pan-de-j-m-barrie-revu-par-steven-spielberg/67700>>. (Consultée le 25/05/2017)

- Dr Jones. *Hook du réalisateur de cinéma Steven Spielberg*. (Modifié le 04/09/2009). [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.drjones.fr/films/19/Hook.html>>. (Consultée le 25/05/2017)

Articles électroniques :

- CARTMELL, D. and WHELEHAN, I. (2001) "To die would be an awfully big adventure": the enigmatic timelessness of Peter Pan's adaptations, *Cadernos de Tradução*, 1 (7), pp.93-108. (Modifié en 2001) [en ligne]. Disponible sur : <<https://periodicos.ufsc.br/index.php/traducao/article/view/5748>>. (Consulté le 24/05/2017)

- ÇİFTÇİ, Emine. *The Signs of On Fairy Stories by J. R. R. Tolkien in Alice's Adventures in Wonderland and Peter Pan*. (Modifié le 27/05/2016). [en ligne]. Disponible sur : <https://www.academia.edu/25704055/The_Sings_of_On_Fairy_Stories_by_J.R.R._Tolkien_in_Alices_Adventures_in_Wonderland_and_Peter_Pan>. (Consulté le 24/05/2017)

- DENIS, Corentine. *Le Capitaine Crochet ou la tragédie de l'Adulte au Pays Imaginaire*. Éducation. 2012. Disponible sur : <<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00761750>>

- FREYHEIT, Matthieu. 2014. « *Violences muselées, violences insinuées : le cas des meutes pirates* », Postures, Dossier « Violence et culture populaire », n°19. [En ligne]. <<http://revuepostures.com/fr/articles/freyheit-19>>. (Consulté le 07/05/2017).

- GUNA, Miriam. *A Critical Study of James Barrie's Peter Pan*. (Modifié le 25/11/2014). [en ligne]. Disponible sur :

<https://www.academia.edu/26895084/A_Critical_Study_of_J.M.Barries_Peter_Pan>

(Consulté le 10/05/2017)

- KAVEY, Allison, Friedman, Lester. *Second Star to the Right: Peter Pan in the Popular Imagination*. Eds. New Brunswick, NJ : Rutgers University Press, 2009. (Consulté le 24/05/2017)

- KRASTEY, Asparuh. *Fairies in Peter Pan*. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.academia.edu/16313951/Fairies_in_Peter_Pan>. (Consulté le 24/05/2017)

- MIRALLES LAZARO, Javier. *The Stolen Fairy Dust : An Analysis of the American film adaptations*. (Modifié le 29/07/2013). [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.ual.es/revistas/PhilUr/pdf/PhilUr09.6.MirallesLazaro.pdf>> (Consulté le 10/05/2017)

- « Moments d'enfance », *Études* 2007/10 (Tome 407), p. 377-388.

- MUNOZ CORCUERA, Alfonso. *The true identity of Captain Hook*. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.academia.edu/2020196/The_True_Identity_of_Captain_Hook> (Consulté le 24/05/2017)

- RILEY, Errol. *The Deconstruction of "Peter Pan" and its Mystifications*. (Modifié le 14/12/2015). [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.cafedelapensee.com/node/1586>>. (Consulté le 24/05/2017)

- ROWLAND, Michael. *Captain Hook's hook – J.M. Barrie's mutilated male body*. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.academia.edu/1616095/Captain_Hooks_hook_J.M._Barries_Mutilated_Male_Body>. (Consulté le 24/05/2017).

- ROY, Julie. *Les héritiers de Libertia : L'enfant pirate dans la littérature de jeunesse*. (Modifié en janvier 2016). [en ligne]. Disponible sur :

https://www.researchgate.net/publication/311545158_Les_heritiers_de_Libertalia_l%27enfant_pirate_dans_la_litterature_pour_la_jeunesse. (Consulté le 24/05/2017)

- SHIPLEY, Heather E. Ph.D. (2012): *Fairies, Mermaids, Mothers, and Princesses: Sexual Difference and Gender Roles in Peter Pan*, *Studies in Gender and Sexuality*, 13:2, 145-159. (Consulté le 24/05/2017)

- SMITH, Adrian. *Wendy's Story: analytic perspectives on J. M. Barrie's Peter and Wendy*. In the *Journal of Analytical Psychology*. (Modifié en 2012). [en ligne]. Disponible sur : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1468-5922.2012.01993.x/abstract> (Consulté le 10/05/2017)

- ZDRAVKOVSKA, Susanna. *The Relationship Between The Real World and The Fantasy World in J. M. Barrie's "Peter Pan"*. (Modifié le 12/04/2009). [en ligne]. Disponible sur : https://www.academia.edu/9821842/The_Relationship_BetweenThe_Real_World_and_The_Fantasy_World_in_J._M._Barrie_s_Peter_Pan_. (Consulté le 27/05/2017)

Ouvrages critiques et scientifiques :

- BACHELARD, Gaston. *La psychanalyse du feu*. Paris : Gallimard, 1992 [1949], 192p.

- BACHELARD, Gaston. *L'eau et les rêves*. Paris : José Corti, 1942, 229p.

- BEAUVAIS Robert. *L'Hexagonal tel qu'on le parle*. Paris : Hachette Collection : L'Humour contemporain. (1970) 256p.

- CAILLOIS, Roger. *Les Jeux et les Hommes*. Paris : Gallimard, 1992 [1958], 384p. 9782070326723

- CANI, Isabelle (dir.). *Devenir adulte et rester enfant ? Relire les productions pour la jeunesse*. Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008, 494p. Collection : Littérature. 9782845163447

- CHASSAGNOL, Monique (dir.), *Peter Pan, Figure Mythique*. Paris : Autrement, 2010, 167p. 9782746713703

- DJÉNATI, Geneviève. *Psychanalyse des dessins animés*. Paris : l'Archipel, 2001, 232p. 9782841873203

- FREYHEIT, Matthieu. *THE FAME MONSTER ! Revers et Fortune du Pirate, du XIXe siècle à nos jours, des Mers jusqu'à la Toile*. Thèse de doctorat : Littérature française, générale et comparée. Université de Haute-Alsace. 2013, 617p.

- LAFFONT Robert, BOMPIANI Valentino. *Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays : Poésie, théâtre, roman, musique*. Paris : Laffont, 1984, 1040p. 9782221042793

- RIVIERE, François. *J.M. Barrie, le garçon qui ne voulait pas grandir*. Paris : Calmann-Lévy, 2005, 258p. 9782702135440

- SILET, Charles L. P. (dir.). *The Films of Steven Spielberg: Critical Essays*. États-Unis : The Scarecrow Press, 2002, 304p. 081084348X

Annexes

Bienvenue à la galerie de personnages ! Voici les différentes représentations du Capitaine Crochet suivant les adaptations :



Figure n°1 : Le Capitaine Crochet illustré par Charles Scribner II pour la parution en roman de *Peter and Wendy* de James Matthew Barrie (1912)

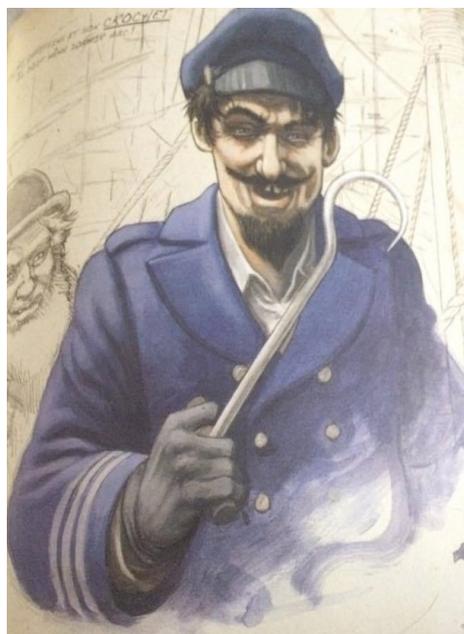


Figure n°2 : Le Capitaine Crochet vu par Sébastien Perez et Martin Maniez dans *Le Journal de Peter* (2009)



Figure n°3 : Le Capitaine Crochet vu par les studios Disney en 1953 dans le film d'animation *Peter Pan*



Figure n°4 : Crochet des temps modernes, Colin O'Donoghue dans la série *Once upon a time* d'Adam Horowitz (2011)



Figure n°5 : James Crochet avant d'être Crochet dans le film d'animation *Clochette et la fée pirate* de Peggy Holmes (2014)



Figure n°6 : Un Crochet édulcoré dans *Jake et les pirates du Pays Imaginaire* des studios Disney (2011)



Figure n°7 : Un Crochet pour les plus grands, *Les Nouvelles Aventures de Peter Pan* d'Augusto Zanolello (2012)



Figure n°8 : Crochet sans crochet, Garrett Hedlund dans le film *Pan* de Joe Wright (2015)



Figure n°9 : Jason Isaacs incarnant Crochet dans le film de P.J. Hogan, *Peter Pan* (2003)



Figure n°9 : Le Capitaine Crochet incarné par Dustin Hoffman dans le film *Hook* de Steven Spielberg (1991)

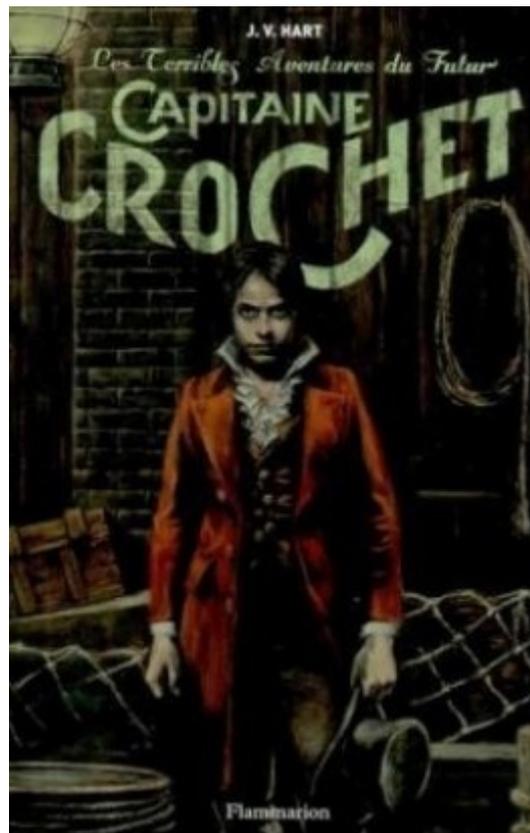


Figure n°10 : Première de couverture du roman de J.V. Hart *Les Terribles Aventures du futur Capitaine Crochet* (2006) représentant James Matthew B.



Figure n°11 : François Levantal en Crochet dans l'adaptation du cycle de Loisel par Nicolas Duval, *Peter* (2012)



Figure n°12 : Le Capitaine Crochet de Régis Loisel dans son cycle *Peter Pan* (1990- 2004), ici la première de couverture du cinquième tome, *Crochet*

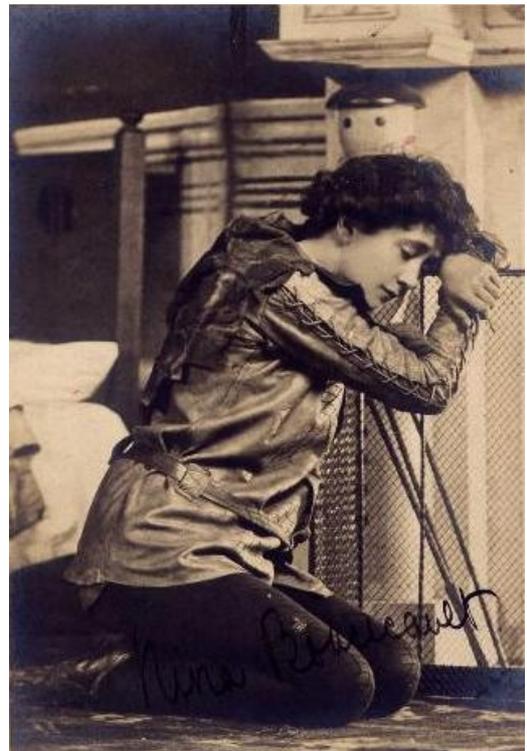


Figure n°13 : Nina Boucicault, le premier Peter Pan, extrait du livre de François Rivière, *J.M. Barrie ou l'enfant qui ne voulait pas grandir* (2005)